
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCV • 2017

ACTES DU CONGRÈS
DE QUIMPERLÉ

Fañch POSTIC

La Bretagne et la littérature orale.
Deux siècles de collectes intensives

QUIMPERLÉ ET SON PAYS

CHANT ET PRATIQUES CULTURELLES EN BRETAGNE

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CHRONIQUES DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE

La Bretagne et la littérature orale.

Deux siècles de collecte intensive

Quand, en 1893, Paul Sébillot dresse un bilan des collectes de contes et de chants menées en France, il constate que près de la moitié des matériaux recueillis l'ont été en Bretagne¹. De fait, la Bretagne – et tout particulièrement la région de Quimperlé – a largement contribué à l'émergence d'un nouveau champ d'étude la « littérature orale² ». Au XIX^e siècle, Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1895), François-Marie Luzel (1821-1895) et Paul Sébillot (1843-1918) sont, en France, parmi les principaux artisans d'un mouvement d'intérêt qui touche l'ensemble de l'Europe³. À leur suite, ils sont nombreux à s'être attachés à recueillir cette riche culture orale, faisant de la Bretagne l'une des régions les mieux dotées en ce domaine.

On attribue souvent – à tort – l'expression « littérature orale » à l'écrivain George Sand qui l'emploie dès 1858⁴, sans doute en songeant au *Barzaz-Breiz* de La Villemarqué qu'elle a découvert quelques années plus tôt. En fait, elle est déjà présente dans diverses publications du début des années 1850 et, dans un article de 1853⁵, se réfère déjà au *Barzaz-Breiz*. On la trouve dès 1834 dans la *Statistique de l'Espagne* et, selon l'auteur, elle vient, chez les « peuples du midi », compenser partiellement l'absence de livres et d'éducation qui, « dans les contrées du nord de l'Europe, les rendraient aussi bruts et aussi sauvages que les paysans Bas-Bretons, les

1. « Sur l'état présent de l'exploration traditionniste en France », *Revue des traditions populaires*, 1893, p. 578-585, avec une carte de répartition p. 584-585.

2. POSTIC, Fañch, « Entre vision romantique et science nouvelle. La littérature orale en Bretagne », dans Daniel FABRE et Jean-Marie PRIVAT (dir.), *Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2011, p. 211-232 ; *Id.*, « Le Beau ou le Vrai ou la difficile naissance en Bretagne et en France d'une science nouvelle : la littérature orale (1866-1868) », *Estudos de Litteratura Oral*, Université d'Algarve, Portugal, n° 3, 1997, p. 97-123.

3. POSTIC, Fañch (éd.), *La Bretagne et la littérature orale en Europe*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique-Mellac, Centre international de rencontre des cultures de tradition orales, 1999.

4. SAND, George, *Légendes Rustiques*, Paris, Morel, 1858, avant-propos, p. vi.

5. A. de C. [Adolphe de Circourt ?], « Les œuvres françaises d'Auguste-Guillaume de Schlegel », *Bibliothèque universelle de Genève*, septembre 1853, p. 102.

charbonniers de Newcastle, les mineurs du Cornouailles ou les Boors moscovites⁶ ». On comprend dès lors la réaction que provoque cette « barbarisation » de la Bretagne⁷, pour laquelle la littérature orale est appelée à témoigner.

A la recherche d'un passé celtique

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la présence de la culture populaire orale demeure tributaire des rares traces qu'a bien voulu nous laisser la littérature savante, écrite⁸. Si l'on n'assiste pas alors à proprement parler à une découverte par les lettrés, cela prend à cette date la forme d'un véritable mouvement d'intérêt, à la recherche d'une alternative à la culture classique gréco-romaine qui conduit à remettre au jour un passé « celtique ». Prédominance de l'écrit oblige, on se lance dans la recherche de vieux manuscrits, mais on se persuade aussi que les mémoires populaires ont pu conserver des souvenirs du passé qu'il s'agit de débarrasser des impuretés dont une longue transmission orale n'a pas manqué de les recouvrir. En France, l'un des initiateurs de ce mouvement est le Carhaisien La Tour d'Auvergne (1743-1800)⁹ dont les idées sont reprises par l'Académie celtique fondée en 1805, exprimées notamment par son ami Éloi Johanneau, le secrétaire perpétuel¹⁰.

Le premier président de cette institution est Jacques Cambry (1749-1807)¹¹. Né à Lorient, il est président du district de Quimperlé, quand il se voit chargé d'effectuer en 1794 une mission d'étude pour dresser un état des lieux du nouveau département du Finistère. Les notes prises à cette occasion donnent lieu à la rédaction en 1795 d'un *Voyage dans le Finistère* qui sera publié en 1799¹². L'auteur y fait la part belle à des traditions populaires, à des légendes et croyances dont il est parfois

6. MOREAU de JONNÈS, Alexandre, *Statistique de l'Espagne*, 1834, p. 304.

7. Cf. POSTIC, Fañch, VEILLARD, Jean-Yves, LAURENT, Donatien, SIMON Jean-François, « Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, 2003/3, p. 381-389.

8. POSTIC, Fañch, « Between « lost literature » and « unobtainable text » », dans Anne HELLEGOUARC'H-Bryce et Heather WILLIAMS (dir.), *Regards croisés sur la Bretagne et le pays de Galles = Cross-Cultural Essays on Wales and Brittany*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Aberystwyth, CAWCS, 2014, p. 89-112.

9. LA TOUR d'Auvergne, Théophile-Malo Corret de, *Origines gauloises, celles des plus anciens peuples de l'Europe, puisées dans leur vraie source, ou Recherches sur la Langue et les Antiquités des Celto-Bretons de l'Armorique, pour servir à l'Histoire ancienne et moderne de ce Peuple, et à celle des Français*, Hambourg, P.F. Faure, 1801, p. 22-24. La première édition date de 1792.

10. BELMONT, Nicole, *Aux sources de l'ethnologie française. L'académie celtique*, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995, p. 9-12.

11. MATHAN, Anne de (dir.), *Jacques Cambry (1749-1807), un Breton des Lumières au service de la construction nationale*, Brest-Quimperlé, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale/Société d'histoire du pays de Kemperle, 2008.

12. CAMBRY, Jacques, *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795* [Paris, Cercle social, 1799], éd. critique par Dany GUILLOU-BEUZIT, Quimper, Société archéologique du Finistère, 1999.

le premier à nous révéler l'existence (les conjurés du Yeun Elez, la ville d'Is, etc.), à des contes (le roi Portzmarc'h et un Barbe Bleue dans la forêt de Quimperlé). L'un des objectifs de Cambry est aussi de rechercher « les grands morceaux de poésie des vieux bardes de la Bretagne ». Mais, ne recueillant que quelques banales « chansonnettes », il conclut : « Les grands morceaux de l'Antiquité se sont perdus à la chute des bardes¹³ ». De fait, il ne pouvait trouver ce qui n'était pas et, dans cette quête passionnée des origines celtiques, il est conduit, comme bien d'autres, à des erreurs de nature à justifier l'accusation de « celtomanie¹⁴ ». Mais, s'il passe rapidement dans les lieux qu'il visite, Cambry ne se contente pas d'interroger des notables locaux, mais aussi un Julien Le Menthéour qui, à Plonévez-du-Faou, lui livre ses recettes de guérisseur, ou « Barbe Dérien, femme aveugle de quarante ans, qui de Scaer qu'elle habite, se fait conduire aux foires du voisinage, pour y chanter de vieilles chansons¹⁵ ». À une époque où le fait d'accorder une importance quelconque à celui ou celle qui chante ou conte n'a pas de sens, on mesure le précurseur que fut Cambry.

Malgré le discrédit porté sur l'Académie celtique, ses membres, à l'exemple de Cambry, ont le mérite de porter un regard nouveau sur une culture populaire jusque là largement ignorée et méprisée. Mais cette découverte ne se fait pas sans difficultés. Cambry lui-même s'entoure de bien des précautions : « Les gens graves ne me pardonneront pas d'avoir mêlé des contes, des merveilles, à une description du Finistère ; mais en décrivant les mœurs, l'esprit, l'état des hommes, peut-on ne pas parler de sa raison, de ses écarts, de son imagination ?¹⁶ ». Pour Cambry, qui pense trouver dans les mémoires paysannes les vestiges d'un passé lointain, seul cet éloignement dans le temps en rend acceptables les « bizarreries » ou les « absurdités¹⁷ ».

C'est dans cette mouvance que l'on peut également inscrire le chanoine Joseph Mahé (1760-1831), auteur d'un *Essai sur les Antiquités du Morbihan* qui, publié en 1825¹⁸, repose sans doute sur des enquêtes menées dès la fin du XVIII^e siècle. Originaire de l'île d'Arz, celui qui sera en 1828 le premier président de la Société polymathique du Morbihan, dresse une sorte d'inventaire des sites mégalithiques. Cela l'amène à évoquer nombre de croyances et de récits légendaires qui s'y rapportent et qui peuvent intéresser le savant dans la mesure où ils sont potentiellement

13. *Id.*, *ibid.*, p. 105.

14. RIO, Joseph, *Mythes fondateurs de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 2000, p. 227-231.

15. CAMBRY, Jacques, *Voyage dans le Finistère...*, *op. cit.*, p. 127-129 et 430.

16. *Id.*, *ibid.*, p. 327.

17. POSTIC, Fañch, « Écrire "l'histoire de l'imagination" : Cambry face au paysan breton », dans Anne de MATHAN, (dir.), *Jacques Cambry...*, *op. cit.*, p. 73-83.

18. MAHÉ, Joseph, *Essai sur les Antiquités du département du Morbihan*, Vannes, Galles aîné, 1825.

porteurs de survivances d'un passé celtique¹⁹. Même s'ils sont « ridicules », ils lui paraissent sans grave conséquence pour la morale religieuse. Il adopte donc une attitude compréhensive vis-à-vis d'une culture populaire qu'il a lui-même partagée dans son enfance²⁰. Mahé est également l'un des tout premiers à s'intéresser à la musique populaire, lançant même un appel à la collecte pour « qu'on fit dans chaque département un recueil des principaux airs qui composent le répertoire du peuple²¹ ». Il donne d'ailleurs, dans son ouvrage, quarante mélodies qui ne sont qu'une partie des plus de 200 airs qu'il avait recueillis et dont les manuscrits, fort heureusement conservés, viennent d'être publiés par Roland Becker²².

Réhabiliter la Bretagne

Mais l'opinion du chanoine Mahé est loin d'être partagée par tous, y compris en Bretagne, où certains considèrent que les traditions et « superstitions » sont, comme l'usage de la langue bretonne, la principale entrave au progrès, tel le juge François Habasque (1788-1855) qui, en 1832, dans sa monographie consacrée au littoral des Côtes-d'Armor, critique sévèrement son prédécesseur morbihannais²³. En 1840, Jean-Jacques Le Maguèreze (1796- ?), né à Baud, lui emboîte le pas : « Bannissez de votre esprit les superstitions qui sont filles de la peur et de l'ignorance [...] et souvenez-vous bien que le temps des fées est passé et que nous vivons au dix-neuvième siècle qui doit régénérer le monde [...]. En agissant ainsi, vous verrez reluire des jours plus heureux, plus calmes ; vous entrerez alors dans une nouvelle ère, et l'on ne dira plus de vous cette dure vérité : que les enfants de l'Armorique sont arriérés de quatre siècles, en civilisation²⁴. » Et, pour mettre fin aux « préjugés et superstitions dont ils sont encroûtés depuis des siècles²⁵ », il faudrait, selon lui, apprendre aux Bretons à lire le français, « car le plus grand obstacle à [leur] civilisation vient de ce qu'il [s] ignore[nt] complètement la langue nationale²⁶ ». C'est une idée que défendait déjà en 1831²⁷ Auguste Romieu (1800-1855), le

19. *Id.*, *ibid.*, p. 358.

20. *Id.*, *ibid.*, p. 190.

21. *Id.*, *ibid.*, p. 363.

22. BECKER, Roland, *Joseph Mahé (1760-1831), premier collecteur de Haute et de Basse-Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Patrimoine oral de Bretagne », 2017.

23. HABASQUE, François, *Notions historiques, géographiques, statistiques et agronomiques sur le littoral du département des Côtes-du-Nord*, 3 vol., Saint-Brieuc, Guyon, 1832 ; réimp. Marseille, Laffite Reprints, 1992, p. 279.

24. LE MAGUÉRÈZE, J.-J., *Éthologie bas-bretonne*, Doué, 1840, p. 68-69.

25. *Id.*, *ibid.*, p. 3.

26. *Id.*, *ibid.*, p. 39.

27. ROMIEU, Auguste, « La Basse-Bretagne. Quatrième article. La Chouannerie », *Revue de Paris*, t. xxx, 1831, p. 152-154.

quelque peu extravagant sous-préfet de Quimperlé, fonction où il succède en 1830 au père et au beau-frère de La Villemarqué. On se doute que, mis en place par la monarchie de Juillet, Romieu ne devait guère être apprécié chez les La Villemarqué et il n'est donc pas surprenant que, comme d'autres Bretons, le jeune Théodore ait réagi contre une telle vision de la Bretagne et, au-delà, contre le nouveau régime. L'on peut même voir une forme de réponse dans « Un débris du bardisme », l'article virulent qu'il fait paraître en 1836 et où se trouve son tout premier chant publié, celui de *La Peste d'Elliant*²⁸. Pour La Villemarqué, l'histoire de la Bretagne, dont il n'est fait que peu de cas dans l'histoire de France, s'est en effet maintenue dans les chants : « Chaque événement remarquable trouve encore [...] un *gwerz* ou un *zonn*, pour en perpétuer la mémoire, notre histoire n'a pas encore perdu son expression populaire et chantée²⁹ ».

Au cours d'une décennie ouverte en 1831 par le succès de *Marie* du poète Auguste Brizeux (1803-1858)³⁰ et conclue en 1839 par le *Barzaz-Breiz* de La Villemarqué, la culture populaire orale, et tout particulièrement les *gwerzioù*, apparaissent comme des outils essentiels pour « réhabiliter la Bretagne, trop souvent défigurée par de misérables chroniqueurs³¹ », pour reprendre les propos introductifs des fondateurs de la *Revue de Bretagne* en 1833. Dès 1833-1834, le Lorientais Louis Dufilhol (1791-1864)³² y propose une série d'« Études sur la Bretagne », où – c'est une première – figurent six chansons en breton vannetais et leur traduction ; elles sont reprises et complétées en 1835 par quatre nouvelles chansons dans le roman *Guionvac'h* publié sous le pseudonyme de Louis Kerardven³³. C'est aussi dans la *Revue de Bretagne* qu'en 1834 Corentin Tranois (1799-1873)³⁴, né à Bannalec où son père est commissaire du gouvernement, fait paraître une série de contes et récits légendaires dont le titre, « Traditions de la Basse-Bretagne. Monuments Druidiques³⁵ », traduit encore un attachement aux théories chères aux celtomanes. Tranois les présente toutefois comme

28. LA VILLEMARQUÉ, Théodore Hersart de, « Un débris du bardisme », *L'Écho de la Jeune France*, 15 mars 1836, p. 263-275.

29. *Id.*, *ibid.*, p. 269.

30. Cette première édition paraît sans le nom de son auteur qui figure en tête de celle de 1836, dont la forme est plus bretonne, sans doute sous l'influence de Le Gonidec, dont Brizeux est alors le disciple à Paris, comme La Villemarqué.

31. Préface à la *Revue de Bretagne* t. I, janvier 1833, p. 8.

32. Né en 1791 à Lorient où son père était courtier maritime, Louis Dufilhol fera carrière dans l'enseignement, à Lorient, Nantes, puis à Rennes ; il deviendra inspecteur-recteur en Corse, puis recteur des académies de Rennes et de Montpellier.

33. Henri Gaidoz possédait les manuscrits de collecte de Dufilhol. Voir ce qu'écrivit Émile Ernault à ce propos dans *Mélusine*, 1878, col. 300-301.

34. Après avoir été à la tête du collège de Vannes dans les années 1845, Tranois sera proviseur du lycée de Saint-Brieuc, au moins de 1852 à 1859.

35. *Revue de Bretagne*, t. IV, 1834, p. 101-122.

le résultat d'une véritable collecte effectuée sur le terrain dans la région de Rosporden et de Melgven, à la recherche de ce qu'il appelle des « archives vivantes³⁶ ». Simple procédé littéraire ou fruit d'une enquête réelle ? En 1840, dans la *Nouvelle revue de Bretagne*, ses « Soirées de Basse-Bretagne » comportent cette fois des contes populaires, merveilleux et facétieux, qu'il a peut-être effectivement collectés puis remis en forme. Sans doute cette « Première soirée³⁷ » laissait-elle augurer une suite qui aura été suspendue par la disparition de la revue en 1841.

Dans la *Revue de Bretagne*, on relève également les contributions littéraires d'Émile Souvestre (1806-1854)³⁸ qui, à la même époque, confie à la prestigieuse *Revue des deux Mondes* une série d'articles sur la Bretagne. Le premier, le 15 septembre 1833, contient la traduction de trois chansons qu'il doit peut-être à Aymar de Blois et Alexandre Lédan (1877-1856). Imprimeur morlaisien, ce dernier est lui-même collecteur – on l'oublie trop souvent – et réunit des chants de provenances diverses dans des cahiers dont le premier date de 1815³⁹. Mais c'est surtout l'article publié dans le numéro du 1^{er} décembre 1834 sur les « Poésies populaires de la Basse-Bretagne » qui est pour beaucoup une révélation. Souvestre y insère, toujours sous la forme de simples traductions, des exemples des différents genres de chants, telle la *gwerz* de *L'héritière de Keroulas* que lui a sans doute également confiée Aymar de Blois. En 1836, il reprend la matière de ces articles dans les deux volumes de ses *Derniers Bretons*⁴⁰. Souvestre n'est sans doute pas un collecteur, mais joue un rôle très important de vulgarisateur, portant à la connaissance du public lettré, de la capitale notamment, l'existence d'une poésie populaire bretonne. Il publie également des récits légendaires et quelques contes⁴¹, genres auxquels, en 1844, il consacra son ouvrage le plus connu, *Le Foyer breton* : c'est un événement important à double titre, car il influencera la vision et l'édition des contes et légendes pendant un quart de siècle et sera à l'origine des vocations de Paul Sébillot et Adolphe Orain. Mais, malgré les références aux travaux des frères Grimm et l'affirmation d'une méthode rigoureuse où les récits auraient d'abord été notés en breton, puis traduits en français pour rester « plus près de la véritable forme adoptée par [les] conteurs nationaux », l'ouvrage comprend des textes empruntés à des sources qui ne sont pas citées, voire

36. *Ibid.*, p. 102.

37. *Nouvelle revue de Bretagne*, 1840-1841, p. 26-43, 279-303.

38. PLOTNER LE LAY, Barbel, BLANCHARD, Nelly (dir.), *Émile Souvestre (1806-1854) : écrivain breton porté par l'utopie sociale*, Brest-Lyon, Centre de recherche bretonne et celtique/LIRE, 2007.

39. PEAUDE CERF, Hervé, *Alexandre Louis-Marie Lédan (1777-1855) Un imprimeur breton au XIX^e siècle (1805-1855)*, dactyl., thèse de doctorat, Université de Rennes 2 Haute Bretagne, 2002, t. 1, p. 73-85 ; BERTHOU-BÉCAM, Laurence, « Alexandre Lédan et la chanson populaire », *Musique bretonne*, n° 159, mars-avril 2000, p. 30-35.

40. SOUVESTRE, Émile, *Les derniers Bretons*, Paris, Charpentier, 1836.

41. *Id.*, *ibid.*, t. 1, p. 72 et 143.

imaginés⁴². Si les articles de Souvestre dans la *Revue des deux Mondes* n'ont pas eu sur La Villemarqué l'influence immédiate et décisive que leur prête Francis Gourvil⁴³, ils ont certainement contribué à favoriser l'émergence du *Barzaz-Breiz*, en portant à la connaissance du public lettré les traductions de chants collectés par quelques aristocrates qui font figures de pionniers. Souvestre n'est d'ailleurs pas un cas unique : dès 1828, dans le *Lycée armoricain*, Armand du Châtellier (1797-1885) avait déjà publié *L'héritière de Keroulas*⁴⁴, chant que reprend aussi le chevalier de Fréminville (1887-1848) dans ses *Antiquités du Finistère* (1835)⁴⁵. Dans ses *Antiquités des Côtes-du-Nord* (1837), ce dernier donne, en breton avec traduction française, d'autres couplets de la *gwerz* ainsi que *Le siège de Guingamp*, qu'il tient de madame de Saint-Prix, et deux versions de *La Fontenelle* dues au comte de Kergariou⁴⁶.

Tout pour les gwerziou ! Des aristocrates collecteurs et collectionneurs

Dès les années 1820-1830, en effet, des membres de la noblesse rurale, très présente en Basse-Bretagne, recueillent des chants et parfois quelques contes. Il nous reste ainsi un cahier manuscrit de ceux qu'Aymar de Blois (1760-1852) entend près de son manoir du Launay à Ploujean. En 1823, il rédige même une monographie sur la *gwerz* de *L'héritière de Keroulas*, mais ce travail, remarquable pour l'époque, demeure à l'état manuscrit⁴⁷. Originaire de Callac, Barbe Émilie Guitton, dame de Saint-Prix (1789-1869), est aussi la voisine d'Aymar de Blois à Ploujean. Elle recueille de nombreux chants et les consigne sur des cahiers qui ont été étudiés dans une thèse par Yvon Le Rol⁴⁸. Rien n'atteste vraiment qu'Ursule

42. POSTIC, Fañch, « Le rôle d'Émile Souvestre dans le développement du mouvement d'intérêt pour les traditions orales au XIX^e siècle », PLÖTNER LE LAY, Barbel, BLANCHARD, Nelly (dir.), *Émile Souvestre...*, *op. cit.*, p. 117-136.

43. POSTIC, Fañch, « Dans la mansarde des frères de Courcy. Un petit cénacle breton à Paris à la fin des années 1830 », dans Fañch POSTIC (dir.), *Bretagnes. Du cœur aux lèvres. Mélanges offerts à Donatien Laurent*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 153-164.

44. Du CHATELLIER, Armand, « La Cornouailles au temps de la Ligue de 1594 à 1598 », *Lycée armoricain*, 1828, p. 238-241. L'auteur dit devoir la chanson dont il donne la seule traduction française à M. Dumarallach de Morlaix.

45. FRÉMINVILLE, chevalier de, *Antiquités de la Bretagne. Antiquités du Finistère*, seconde partie, Brest, 1835, p. 203-208. L'auteur, qui précise tenir le chant d'Aymar de Blois, donne le texte breton avec la traduction française en regard.

46. *Id.*, *Antiquités de la Bretagne. Côtes-du-Nord*, Brest, 1837, p. 375-395.

47. LAURENT, Donatien, « Aymar de Blois (1760-1852) et les premières collectes de chants populaires bretons », *Cahiers de l'Iroise*, janvier 1977, p. 1-8 ; *Id.*, « Aymar I de Blois (1760-1852) et « l'héritière de Keroulas » », dans Gwennole LE MENN, Jean-Yves LE MOING (éd.), *Bretagne et pays celtiques. Langue, histoire, civilisation. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot*, Saint-Brieuc-Rennes, Skol-Presses universitaires de Rennes, 1992, p. 415-443.

48. LE ROL, Yvon, « La langue des « gwerziou » à travers l'étude des manuscrits inédits de M^{me} de Saint-Prix (1789-1869) », Centre de recherche bretonne et celtique / Université de Haute-Bretagne,

Feydeau de Vaugien (1876-1847), la propre mère de La Villemarqué, ait elle-même collecté comme le veut la tradition familiale⁴⁹.

Ces nobles étaient d'autant mieux armés pour réaliser ces collectes qu'ils étaient souvent bilingues et d'une double culture, classique par leurs études et bretonne par leur enfance. Mais ils se sont contentés d'échanger leurs trouvailles dans un petit cercle d'initiés, à la manière de collectionneurs. Ce sera aussi le cas de Jean-Marie de Penguern (1807-1856)⁵⁰, avocat à Lannion, qui n'a rien publié des quelque 600 chansons qu'il a notées. Ses manuscrits seront, après sa mort, l'objet de bien des convoitises avant d'être, finalement, en grande partie déposés à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque universitaire de Rennes⁵¹. Seule une partie en a été publiée⁵². À la liste de ces premiers collecteurs, il conviendrait encore d'ajouter Jean-Marie Le Huërou (1807-1843)⁵³, l'oncle de François-Marie Luzel, et peut-être Jean-Marie de Kergariou (1799-1849)⁵⁴.

Tous se montrent surtout intéressés par les *gwerzioù* dont la profondeur historique et la forme versifiée sont susceptibles de plaire à des lettrés. Et si Aymar de Blois consigne *L'histoire merveilleuse du chien noir*, si madame de Saint-Prix note, en breton, le conte du *Docteur Coatalec*⁵⁵, cela reste des exceptions. La Villemarqué lui-même, qui a recueilli seize contes dans la région de Quimperlé en 1840, n'a eu que très tardivement – vers 1890 –, le projet de les publier. Il était pourtant en correspondance avec Jacob Grimm⁵⁶. Le manuscrit, entièrement en breton, constitue

Rennes 2, 2013. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00854190/document> ; *Id.*, « Madame de Saint-Prix. Une pionnière méconnue du collectage », *Musique bretonne*, 2011, p. 34-40. Les manuscrits sont conservés à l'abbaye de Landévennec.

49. GUILLOREL, Éva, « Quatre générations de femmes liées à la collecte dans la famille La Villemarqué », dans Nelly BLANCHARD et Fañch POSTIC (dir.), *Au-delà du Barzaz-Breiz, Théodore Hersart de la Villemarqué*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2015, p. 61-81.
50. BLANCHARD, Nelly (dir.), *Jean-Marie de Penguern collecteur et collectionneur breton (1807-1856)*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale, 2008.
51. POSTIC, Fañch, « L'affaire des manuscrits à la mort de Jean-Marie de Penguern », dans Nelly BLANCHARD (dir.), *Jean-Marie de Penguern...*, *op. cit.*, p. 87-104.
52. Revue *Gwerin Hor Yezh* en 1963,1965, puis en 1997-1998 et par l'association Dastum en 1983 sous le titre *Dastumad Penvern. Chants populaires de la collection Penguern*.
53. Agnès GRACEFFA, « Une commémoration oubliée : Julien-Marie Lehuërou (1807-1843), historien des institutions franques », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXVI, 2008, p. 307-326.
54. LAURENT, Donatien, *Aux sources du Barzaz-Breiz : la mémoire d'un peuple*, Douarnenez, Chasse-Marée/ArMen, 1989, p. 16-20.
55. LE ROL, Yvon, « Kontadenn Koathaleg Kervinou/Le conte de Koathaleg Kervinou », *Musique bretonne*, n° 230, janvier-mars 2012, p. 30-36.
56. LAUER, Bernhard et PLOTNER, Bärbel, avec la collaboration de Donatien LAURENT : « Jacob Grimm und Theodore Hersart de La Villemarqué. Ein Briefwechsel aus der Frühzeit der modernen Keltologie », *Jahrbuch der Brüder Grimm-Gesellschaft*, Kassel, Brüder Grimm-Gesellschaft, t. 1, 1991, p. 17-83.

sans doute la première collecte suivie de ce genre en France. Fort heureusement conservé dans les archives familiales, il se révèle très précieux tant pour les contes populaires qu'il contient que par le breton local dans lequel ils sont notés⁵⁷.

Le Barzaz Breiz de La Villemarqué : « faire preuve de goût »

Devant ce bilan bien maigre en matière de collectes, on comprend l'événement que constitue, en 1839, la parution du *Barzaz-Breiz*, premier ouvrage reposant sur des chants populaires recueillis en France. Voilà attestée l'existence d'un type de poésie pour lequel l'on avait dû se contenter de la traduction de recueils étrangers. Pour mémoire, la première publication d'une « collecte » francophone devra attendre 1842, due à l'écrivain Gérard de Nerval (1808-1855)⁵⁸. C'est seulement en 1852 que le ministre Hippolyte Fortoul, avec le concours de Jean-Jacques Ampère, lance le projet d'une vaste enquête destinée à réunir les matériaux d'une future anthologie des poésies populaires de la France. Si le projet n'aboutit finalement pas, il en reste, conservées à la Bibliothèque nationale, une quantité de pièces hétéroclites adressées par de très nombreux correspondants. Les matériaux concernant la Bretagne, Haute et Basse, ont fait l'objet, en 2010, d'une bonne édition critique par Laurence Berthou-Bécam et Didier Bécam⁵⁹.

Initié par sa propre mère, Théodore Hersart de La Villemarqué, né à Quimperlé, a très tôt l'idée – le plan de son ouvrage est établi dès 1837 – de réunir dans un recueil les chants que, depuis quelques années déjà, il a commencé à recueillir dans sa Cornouaille natale et à noter sur des carnets. Convaincu qu'il existe une version originelle, il cherche, à défaut de la retrouver, à s'en approcher en combinant les différentes versions à sa disposition. Pour lui, il n'est pas en effet envisageable de publier les chants tels qu'ils ont été collectés. Ce serait heurter le bon goût d'un public lettré auquel ils sont destinés et qui n'est pas encore prêt à recevoir ce type de documents bruts. Il aurait suivi en cela les conseils formulés, vers 1835, par son « cousin » François-René de Chateaubriand : « Savoir choisir, se borner, s'en tenir à la fleur, faire preuve de goût et de discrétion, de tact, de discernement [...] ; si vous n'y prenez garde, disait-il, le médiocre étouffera bientôt le bon⁶⁰ ».

Même si le Comité des travaux historiques sollicité pour parrainer le recueil s'y refuse, face, notamment, aux réticences d'un Charles Nodier, l'écho est généralement favorable tant en France qu'à l'étranger et l'ouvrage est partiellement traduit en

57. GERMAN, Gary et POSTIC, Fañch, « La Villemarqué collecteur de contes : une première en France ? », dans Nelly BLANCHARD et Fañch POSTIC (dir.), *Au-delà du Barzaz-Breiz...*, op. cit., p. 145-183.

58. Voir BÉNICHOU, Paul, *Gérard de Nerval et la chanson folklorique*, Paris, Corti, 1971.

59. BERTHOU-BÉCAM, Laurence, BÉCAM, Didier, *L'enquête Fortoul (1852-1876) : Chansons populaires de Haute et Basse-Bretagne*, 2 vol., Rennes-Paris, Dastum/Éd. du CTHS, 2010.

60. LA VILLEMARQUÉ, Théodore Hersart de, « Les précurseurs de nos études, III, Chateaubriand », *Revue des traditions populaires*, t. III, 1888, p. 419.

allemand dès 1841⁶¹. Encouragé, La Villemarqué propose en 1845 une édition largement augmentée : elle provoque l'enthousiasme de George Sand qui place certains « diamants du *Barzaz Breiz* » au-dessus des chants de l'*Illiade*⁶² ! Reconnu tant en France qu'en Europe, La Villemarqué accède à la notoriété et ses travaux font autorité : sa méthode d'édition est donnée comme l'exemple à suivre par Ferdinand Wolf⁶³ ou Johann Kaspar Zeuss⁶⁴, approbations d'autant plus appréciables que les Allemands sont alors la référence en la matière en Europe. En France, la plupart des éditeurs de recueils de chants des années 1850-1860 suivent les principes éditoriaux de La Villemarqué et admettent volontiers ce qu'ils doivent à leur prédécesseur⁶⁵.

En 1867, après la publication d'une troisième édition, plusieurs voix s'élèvent pour regretter une méthodologie qui se comprenait trente ans plus tôt, mais qui ne tient pas compte des exigences prônées par une « nouvelle école critique » animée par une jeune génération de chercheurs tels Paul Meyer, Henri Gaidoz, Henri d'Arbois de Jubainville ou Gaston Paris. Invité à s'expliquer et à présenter ses documents d'enquête au Congrès celtique international qui se tient en octobre 1867 à Saint-Brieuc, La Villemarqué ne s'y rend pas. Pendant le congrès, paraît la réédition du *Catholicon* par René-François Le Men (1824-1880), archiviste du Finistère, qui, dans sa préface, attaque violemment l'auteur du *Barzaz-Breiz*, l'accusant d'avoir commis un faux. C'est le début de ce qu'on a pris l'habitude d'appeler « la querelle du *Barzaz-Breiz* », une controverse qui atteint son paroxysme au congrès des sociétés savantes de Saint-Brieuc, en 1872, où Luzel traite de « l'authenticité des chants du *Barzaz-Breiz* ». Elle se poursuivra pendant plus d'un siècle, opposant ceux qui considèrent l'ouvrage comme le chef d'œuvre de la littérature bretonne et ceux pour lesquels La Villemarqué n'est qu'un simple faussaire, à l'image de l'Écossais MacPherson, et a sciemment cherché à légitimer la naissance et le développement d'un nationalisme breton. La Villemarqué ne changera pas de point de vue et la « querelle du *Barzaz-Breiz* » n'ébranlera pas ses certitudes : pour lui, aucun doute, la science doit s'effacer devant la littérature.

Après une première thèse quelque peu à charge de Francis Gourvil en 1960⁶⁶, le débat prend un tour nouveau en 1964, à la suite de la découverte des carnets manuscrits de collecte et de leur étude par Donatien Laurent : contrairement à ce qu'affirmaient ses détracteurs, La Villemarqué possédait une connaissance suffisante de la langue

61. VON KELLER, Adaelbert et VON SECKENDORF, Eduard, *Volkslieder aus der Bretagne*, Tübingen, 1841.

62. SAND, George, « Les visions de la nuit dans les campagnes », *L'Illustration*, 23 octobre 1852, p. 267-270, repris en 1866 dans *Promenades autour d'un village*, p. 205-208.

63. LAURENT, Donatien, *Aux sources du Barzaz-Breiz...*, *op. cit.*, p. 22.

64. *Grammatica Celtica*, 1853, second volume, p. 959.

65. Voir, par exemple, le comte de Puymaigre, dans son introduction à ses *Chants populaires recueillis dans le pays messin*, Rousseau-Poullez, Paris, 1865, p. II-III.

66. GOURVIL, Francis, *Théodore-Claude-Henri Hersart de la Villemarqué (1815-1895) et le Barzaz-Breiz*, Rennes, Oberthur, 1960.

bretonne pour être capable de noter en breton et avait bien recueilli la majorité des matériaux de son *Barzaz-Breiz*. Soutenue en 1975, la thèse attendra 1989 pour être enfin publiée⁶⁷. Le débat s'est depuis quelque peu dépassionné, et l'on peut aujourd'hui, à l'image de la thèse de Nelly Blanchard, réexaminer le contenu du *Barzaz-Breiz* dans le cadre littéraire – romantique notamment – qui fut celui de sa rédaction⁶⁸.

Un « âge d'or » de la collecte

Quoi qu'il en soit, ce débat autour du *Barzaz-Breiz* contribue à l'avènement de la littérature orale comme champ de recherche scientifique. Luzel, dans ses *Gwerziou Breiz-Izel*⁶⁹, est le premier à mettre en œuvre des principes édictés dès 1866 par Gaston Paris⁷⁰ pour une édition plus rigoureuse des documents oraux. Luzel est d'abord un admirateur inconditionnel du *Barzaz-Breiz* dont le génie rendait inenvisageable toute nouvelle publication en ce domaine. Mais, peu à peu, au regard de ses propres collectes, il s'interroge sur l'authenticité des chants édités par La Villemarqué et, encouragé par Ernest Renan et les tenants de la nouvelle école critique, prépare une sorte de contre *Barzaz-Breiz* : un premier volume de *Gwerziou Breiz-Izel* paraît en 1868. Conscient des responsabilités qui pèsent sur ses épaules pour une publication destinée à servir de modèle, Luzel est confronté aux problèmes concrets de l'édition de textes oraux pour laquelle il manque cruellement de références. Il en est de même quand, en 1870, il se décide à publier ses collectes de contes populaires. Si, jusqu'en 1869, on le voit suivre les principes de Souvestre, fort de l'expérience de l'édition des chants, il choisit de soumettre au public et à la critique, à titre d'essai, un petit volume de six *Contes bretons* présentés sous des formes plus ou moins élaborées. Publié chez Claret à Quimperlé, c'est, pour les spécialistes, le premier ouvrage quelque peu sérieux en France sur le conte populaire. Mais le public n'est pas encore prêt à recevoir des publications de ce type : l'ouvrage reste confidentiel, tout comme le premier volume des *Gwerziou* dont l'échec commercial conduit à différer à 1874 la parution du second. La querelle d'école devient aussi querelle d'individus : les relations entre La Villemarqué et Luzel cessent totalement après 1872 et ne reprendront qu'en 1881. Désormais archiviste à Quimper, membre de la Société archéologique du Finistère présidée par La Villemarqué,

67. LAURENT, Donatien, *Aux sources du Barzaz-Breiz...*, op. cit., à l'occasion du 150^e anniversaire de la première édition du *Barzaz-Breiz* qui donne également lieu à la parution d'un cédérom : *Les sources du Barzaz-Breiz aujourd'hui*, avec un livret de présentation, Chasse-Marée/ArMen-Dastum, 1989.

68. BLANCHARD, Nelly, *Barzaz-Breiz. Une fiction pour s'inventer*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

69. LUZEL, François-Marie, *Gwerziou Breiz-Izel/Chants populaires de la Basse-Bretagne*, 2 vol., Lorient, Corfmat, 1868 et 1874.

70. PARIS, Gaston, compte rendu des *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge et Angoumois* de Jérôme Bujeaud, *Revue critique d'histoire et de littérature*, n° 19, 12 mai 1866, p. 302-319.

Luzel lui adresse en décembre 1881 ses *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne*⁷¹. C'est en effet sur le tard que Luzel parvient enfin à éditer en volumes une partie de sa collecte de contes et de légendes qu'il a pendant longtemps dû se résoudre à confier à diverses revues, telle la *Revue celtique* dirigée par son ami Gaidoz, ou à reprendre dans des *Veillées bretonnes*⁷² au caractère peu « scientifique » : après les deux volumes des *Légendes chrétiennes*, ce sont, en 1887, trois volumes de *Contes populaires de la Basse-Bretagne*⁷³. En 1890, avec l'aide d'Anatole Le Braz, sont enfin édités deux volumes de *Soniou Breiz-Izel*. À sa mort, en 1895, Luzel n'a publié qu'une partie des matériaux de son impressionnante collecte et il faudra attendre un siècle pour que, à partir des archives conservées dans les médiathèques de Rennes et de Quimper, Françoise Morvan en entreprenne l'édition exhaustive⁷⁴.

Avec Luzel, le champ d'investigation qui, jusqu'alors, concernait presque exclusivement les chants, s'élargit aux contes et aux légendes pour s'étendre rapidement à l'ensemble des genres de la littérature orale. Parmi les principaux artisans de ce mouvement, figurent d'autres opposants notoires à La Villemarqué, à commencer par le Quimpérois Le Men déjà cité qui, dès 1870, confie à la *Revue celtique* une série d'articles sur les êtres fantastiques⁷⁵. C'est encore Léopold-François Sauvé (1837-1892). Né à Saint-Georges-de-Reintembault, en Ille-et-Vilaine, sa carrière de fonctionnaire des Douanes le conduit dans le Finistère où il apprend le breton et se lie d'amitié avec Le Men et Luzel. Son intérêt se porte sur les genres courts dont il effectue une collecte remarquable qui, publiée dans les premiers numéros de la *Revue celtique*, est réunie en volume en 1878⁷⁶. Il confie également des contes et des légendes à la *Revue des traditions populaires* et à l'*Annuaire des traditions populaires*⁷⁷. Il convient aussi de souligner l'apport d'Hyacinthe Le Carguet (1847-1924) qui, percepteur à Audierne pendant plus de trente ans, accumule une foule d'informations sur l'archéologie et le folklore du Cap-Sizun. Ses nombreux articles manquaient d'avoir été réunis en volume, lacune comblée en 2007⁷⁸.

71. Ils prennent place dans la collection « Littératures populaires de toutes les nations », créée et dirigée par Paul Sébillot, chez Maisonneuve à Paris.

72. Morlaix, Mauger, 1879.

73. Toujours dans la collection des « Littératures populaires de toutes les nations ».

74. « Les contes de Luzel », collection dirigée par Françoise Morvan, Presses universitaires de Rennes/Terre de Brume, 1994-1997.

75. « Traditions et superstitions de la Basse-Bretagne », *Revue celtique*, I, 1870-1872, p. 226-242 et 414-435.

76. *Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne* - Lavarou koz a Vreiz Izel, Paris, Champion, 1878 ; réimp. Paris-Genève, Slatkine, 1980 et Emgleo Breiz, 2009 (2 vol.).

77. Sa carrière l'entraîna par la suite à Remiremont dans les Vosges, puis à Boulogne-sur-Mer, nouvelles affectations où il a continué à s'intéresser aux traditions populaires, publiant, en 1889, *Folklore des Hautes-Vosges*.

78. CORNEC, Paul, *Hyacinthe Le Carguet, 1847-1924 : un passeur de mémoire en Cap-Sizun*, Audierne, Éditions du Cap-Sizun, 2007.

Si Luzel, Sauvé, Le Men se réclament ouvertement des principes éditoriaux de la « nouvelle école critique », La Villemarqué a aussi ses inconditionnels qui soutiennent l'idée que les documents oraux recueillis à la source populaire se doivent d'être revus et corrigés pour répondre aux critères esthétiques et littéraires défendus par l'auteur du *Barzaz-Breiz*. Au nombre de ses plus fidèles partisans figure Gabriel Milin (1822-1895). Agent comptable au port de Brest, il en profite pour effectuer auprès des ouvriers du port des collectes de contes, dictons et proverbes et chants dont une partie est reprise en 1961 dans la revue *Gwerin Hor Yezh*⁷⁹. Il contribue également par une dizaine de chants à l'enquête Ampère-Fortoul⁸⁰ et, en 1870, publie *Ar marvailher brezounek/Le conteur breton*, sept contes bretons, retravaillés, avec traduction en regard, en collaboration avec le colonel Amable Troude (1803-1885)⁸¹. Autre soutien indéfectible de La Villemarqué, Ernest du Laurens de La Barre (1819-1881) est né comme lui à Quimperlé. Receveur de l'enregistrement à Vannes en 1856, puis notaire, il fait paraître *Veillées de l'Armor* (1857) et *Sous le chaume* (1863)⁸². Juge de paix du canton de Sizun, il s'installe, vers 1870, dans sa propriété de Commana et publie deux nouveaux volumes : *Fantômes bretons* (1879), *Nouveaux fantômes bretons* (1881)⁸³. Souvent rééditées, ces publications contiennent des récits largement remaniés, dans la droite ligne de Souvestre et de La Villemarqué qu'il défend face à Luzel, au sein de l'Association bretonne dont il est un membre actif. On peut aussi mentionner l'abbé Jean Hingant (1834-1898) qui, à sa mort, a laissé des cahiers manuscrits de proverbes trégorrois. Ils seront en partie publiés par François Vallée⁸⁴. Le contenu de deux autres cahiers retrouvés en 1960 sera édité dans la revue *Hor Yezh*⁸⁵.

S'il est toujours demeuré un proche et un défenseur de La Villemarqué, Émile Ernault (1852-1938), né à Saint-Brieuc, est également en lien étroit avec Gaidoz et d'Arbois de Jubainville dont il suit les enseignements à Paris. Il fera lui-même une belle carrière universitaire, notamment à Poitiers où il est nommé en 1884. Il publie de nombreux articles sur des chansons qu'il a recueillies pour l'essentiel dans le Trégor et le Goëlo, des proverbes et dictons, etc., dans *Mélusine* et la *Revue celtique* auxquelles il collabore activement.

Dès la fin des années 1850, le colonel Alfred Bourgeois (1824-1904), auquel l'on doit l'un des premiers recueils d'airs de binious et de bombardes recueillis à l'occasion du grand concours dont il est la cheville ouvrière à Brest en 1895, note

79. GLANNDOUR, Maodez et ABEOZEN, *Gwerin Hor Yezh*, 1-3.

80. BERTHOU-BÉCAM, Laurence, BÉCAM, Didier, *L'enquête Fortoul...*, op. cit., p. 1029-1071 ; *Id.*, « Après Luzel et La Villemarqué... Gabriel Milin », *Musique bretonne*, n° 139, janvier 1996, p. 14-19

81. À Brest, chez Lefournier.

82. Ces deux volumes ont été publiés chez Caudéran à Vannes.

83. Ces deux volumes ont été publiés chez Dillet à Paris.

84. Dans le t. 36 (1898) du *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, puis en fascicule en 1899.

85. Publié par GLANNDOUR, Maodez et DENEZ, Per, *Hor Yezh*, décembre 1960.

également des chansons et les airs qui les accompagnent. Mais elles resteront inédites jusqu'au milieu du xx^e siècle⁸⁶.

Le temps des folkloristes et des missions officielles

Grâce à l'appui de Renan, Luzel a bénéficié, de la part du ministère de l'Instruction publique, de plusieurs missions officielles en Basse-Bretagne afin d'y rechercher des manuscrits de mystères (1863), puis des contes et légendes (1868-1874)⁸⁷. À sa suite, d'autres Bretons vont également profiter de missions pour recueillir la culture populaire. C'est le cas de Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (1840-1910). Né à Nantes dans une famille d'armateurs, ce compositeur et chef d'orchestre est, dans les années 1870, l'un des tout premiers à étudier la musique populaire : en 1875, il est chargé d'une mission de folklore musical en Grèce⁸⁸. Nommé au Conservatoire de Paris en 1878, il s'intéresse également à la musique bretonne qui fait l'objet d'une nouvelle mission en 1881, dont les résultats lui servent en 1885 pour son ouvrage *Trente mélodies de Basse-Bretagne*⁸⁹. Né à La Roche-Derrien, Narcisse Quellien (1848-1902), arrivé à Paris en 1875, est l'organisateur et animateur des Dîners celtiques qu'il a contribué à fonder. Proche de Renan, il obtient par son entremise un poste au ministère des Affaires étrangères. Bénéficiant en 1880 d'une mission, il effectue des collectes de chants et de leurs airs en Basse-Bretagne dont il tire, en 1889, *Chansons et danses des Bretons*⁹⁰, ouvrage qui lui vaut les vives critiques de Luzel⁹¹. Quellien publie également des articles sur l'argot des chiffonniers et des couvreurs de La Roche-Derrien et de ses environs. En 1898, ses *Contes et nouvelles du pays de Tréguier* sont de simples récits littéraires sur des thèmes légendaires⁹².

Fils d'instituteur de Saint-Servais (Côtes-d'Armor), Anatole Le Braz (1859-1926) poursuit ses études à Paris avant d'enseigner un temps à Étampes. Nommé professeur au lycée de Quimper en 1886, il y fait la rencontre décisive de Luzel, qu'il accompagne dans ses enquêtes, et, en 1890, il l'aide à publier ses *Soniou Breiz Izel*. Luzel le présente

86. *Recueil d'airs de binioù et bombarde*, Rennes, Bossard-Bonnel [1897]. Les chants sont publiées en 1959 par la *Kenveuriez Sonerien Pariz* sous le titre de *Kanaouennou pobl*.

87. Une première mission confiée à Luzel dès 1845 afin de collecter des chants n'avait pas eu de suite.

88. BOURGAULT-DUCOUDRAY, Louis-Albert, *Trente mélodies de Grèce et d'Orient*, Paris-Bruxelles, Lemoyne, 1876.

89. BOSSIS, Bruno, « Louis-Albert Bourgault-Ducoudray et la Bretagne : du collectage à la composition », dans Daniel LELOUP, Marie-Noëlle MASSON, *Musique en Bretagne : images et pratiques, Hommage à Marie-Claire Mussat*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 187-198.

90. Publié en 1889 à Paris chez Maisonneuve, l'ouvrage a été réimprimé en 1981 chez Laffite à Marseille.

91. *Mélusine*, 1889, col.471-472.

92. *L'argot des nomades en Basse-Bretagne*, Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1886 (réédition : Morlaix, Skol Vreizh, 2004). *Contes et nouvelles du Pays de Tréguier*, Paris, Maisonneuve, 1898 (réédition, La Découvrance, 2005).

à Renan et, en 1892, Le Braz obtient une première mission officielle pour recueillir le légendaire relatif aux saints bretons et à leurs oratoires dont il confie les résultats aux *Annales de Bretagne*⁹³. D'autres missions suivent en 1893 et 1894. De ses enquêtes, Le Braz extrait également la matière de *La Légende de la mort en Basse-Bretagne* (1893), ouvrage qui, sans cesse réédité, contribuera à sa notoriété⁹⁴. Nommé à la faculté des lettres de Rennes, après avoir soutenu une thèse sur le *Théâtre celtique* (1905), il multiplie articles et ouvrages sur les traditions bretonnes, auxquels on lui a parfois reproché d'avoir donné une tournure trop littéraire. Ses manuscrits de collecte et journaux de voyage – plus d'une centaine de carnets – retrouvés en Espagne⁹⁵, sont aujourd'hui conservés au Centre de recherche bretonne et celtique à Brest. Quatre carnets, dont les deux de la mission de 1892, ont fait, en 1997, le sujet de la thèse d'Alain Tanguy⁹⁶.

À propos des collecteurs de cette époque, on parle volontiers de « folkloristes ». Ce sont pour la plupart des lettrés, des notables qui, formés à la culture écrite, recherchent d'abord dans la mémoire populaire des archaïsmes, des survivances du passé ou des curiosités. À quelques rares exceptions, dont Luzel, ils ne cherchent pas à intervenir pour maintenir vivante cette culture populaire qu'ils sentent menacée. Leur apport nous est toutefois très précieux et, longtemps rejetés dans l'ombre, ils retrouvent, à juste titre, la place qui leur revient dans l'histoire de l'ethnologie de la France. Ainsi, depuis 2006, le CRBC (Centre de recherche bretonne et celtique) a entrepris, avec différents partenaires, de leur consacrer, ainsi qu'à leurs prédécesseurs, une série de rencontres scientifiques qui permettent de dresser le portrait de personnalités dont la collecte n'est souvent qu'une activité parmi d'autres, parfois un simple passe-temps, et de situer leurs travaux dans le cadre politique, culturel, religieux de leur époque⁹⁷. Le CRBC participe également au

93. LE BRAZ, Anatole, « Les saints bretons d'après la tradition populaires », *Annales de Bretagne*, 1893 et 1894.

94. *Id.*, *La légende de la mort en Basse-Bretagne* (1 vol.), Paris, Champion, 1893 ; édition revue et augmentée en 1902 : *La légende de la mort chez les Bretons-armoricains*, 2 vol., Paris, Champion, réimp. par Jeanne Laffite, 1974, ou Champion, 1990.

95. Par Donatien Laurent et Yann-Ber Piriou, cf. PIRIOU, Yan-Ber, *Au-delà de la légende... Anatole Le Braz*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Terre de Brume, 1999.

96. TANGUY, Alain, *Anatole Le Braz (1859-1926) et la tradition populaire en Bretagne. Analyse de quatre carnets d'enquêtes inédits (1890-1895)*, dactyl., thèse de doctorat, Université de Bretagne occidentale, Brest, 1997.

97. Les actes en ont été publiés : PLÖTNER LE LAY, Barbel, BLANCHARD, Nelly (dir.), *Émile Souvestre...*, *op. cit.* ; BLANCHARD, Nelly (dir.), *Jean-Marie de Penguern...*, *op. cit.* ; MATHAN, Anne de (dir.), *Jacques Cambry...*, *op. cit.* ; POSTIC, Fañch (dir.), *Paul Sébillot (1843-1918). Un républicain promoteur des traditions populaires*, Brest-Paris, Centre de recherche bretonne et celtique/LAHIC/Parcé/Association La Granjagoul/Maison du patrimoine oral en Haute-Bretagne, 2011 ; *Id.*, *François Cadic (1864-1929) Un collecteur vannetais, « recteur » des Bretons de Paris*, Brest-Vannes-Rennes, Centre de recherche bretonne et celtique/Archives départementales du Morbihan/Dastum, 2012 ; Nelly BLANCHARD et Fañch POSTIC (dir.), *Au-delà du Barzaz-Breiz...*, *op. cit.*

programme Bérose⁹⁸, encyclopédie collaborative en ligne s'intéressant à l'histoire de l'ethnologie et de l'anthropologie qui permet d'accéder à nombre de documents – correspondances notamment –, et de revues numérisées en partenariat avec la BnF (Gallica) : c'est le cas de la série rarissime des *Kryptadia* qui, publiée en Allemagne de 1883 à 1911, réunit les textes de « folklore obscène » dont les contributions bretonnes anonymes sont sans doute dues à Sébillot, Sauvé et peut-être Luzel. Nombre de dossiers, d'articles, de notices édités dans Bérose concernent des institutions, des revues et des personnalités bretonnes.

La Haute-Bretagne longtemps oubliée

L'un des dossiers plus conséquents est celui consacré à Paul Sébillot qui est, en France, le grand homme de cette période. Né à Matignon (Côtes-d'Armor), il entre, en 1875, en contact avec Luzel qui l'encourage à collecter et l'initie à la méthode « sans embellissements » qu'il a lui-même adoptée. Sébillot ne se contente pas de réaliser, dès les années 1878-1880, une impressionnante collecte dans sa Haute-Bretagne natale, d'en publier les résultats dans une moisson d'ouvrages⁹⁹, mais élabore les premiers outils de recherche (questionnaires, bibliographies), publie des ouvrages de synthèse¹⁰⁰, lance, en 1881, la collection des « Littératures populaires de toutes les nations »¹⁰¹, crée la Société des traditions populaires et, en 1886, la revue du même nom qu'il anime pendant plus de trente ans, organise à Paris des congrès internationaux, etc. Les quatre volumes qu'il publie entre 1904 et 1906 sous le titre de *Folklore de France*, où il recense plus de 15 000 faits, est une tentative tout à fait louable de classement des traditions populaires. On peut dire que Sébillot a en quelque sorte jeté les bases d'une ethnographie française, même si la méthode et le regard ne sont pas, bien entendu, ceux que nous adopterions aujourd'hui¹⁰².

98. Base d'études et de recherches sur l'organisation des savoirs ethnographiques en Europe (Bérose), initiée par le Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (LAHIC) dont le siège est à Paris, peut être consultée à l'adresse suivante : <http://www.berose.fr/>.

99. SÉBILLOT, Paul, *Contes de Haute-Bretagne* (1880) ; *Id.*, *Contes des paysans et des pêcheurs* (1881) ; *Id.*, *Littérature orale de la Haute-Bretagne* (1881), *Id.*, *Contes des marins* (1882) ; *Id.*, *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne* (1882) ; *Id.*, *Contes de terre et de mer* (1883) ; *Id.*, *Petites légendes chrétiennes de la Haute-Bretagne* (1885) ; *Id.*, *La Petite Légende dorée de la Haute-Bretagne* (1897), *Id.*, *Contes des landes et des grèves* (1900), *Id.*, *Joyeuses histoires de la Bretagne* (1910)... autant d'ouvrages auxquels il convient d'ajouter une foule d'articles publiés dans des revues françaises et étrangères, et notamment dans la *Revue des traditions populaires*. Certains recueils de contes ont été réédités par les éditions Terre de Brume, associées ou non aux Presses universitaires de Rennes (présentation de Dominique Besançon).

100. SÉBILLOT, Paul, *Gargantua dans les traditions populaires* (1883).

101. Quarante et un volumes de 1881 à 1903 chez Maisonneuve à Paris.

102. POSTIC, Fañch (dir.), *Paul Sébillot (1843-1918)...*, *op. cit.*

Par ses collectes, il a contribué à faire de la Haute-Bretagne l'une des régions les mieux explorées en matière de folklore, ce qui était loin d'être acquis. Au XIX^e siècle, en effet, la Bretagne se résume généralement à sa seule partie bretonnante et la Haute-Bretagne est largement dédaignée. Né à Redon, médecin à Josselin, puis à Vannes, le docteur Alfred Fouquet (1807-1875) est l'un des premiers, dans *Légendes, contes et chansons du Morbihan* (1857), à défendre l'existence d'une identité culturelle propre au pays gallo. Dans son ouvrage, il publie des chants en français – il a également contribué à l'enquête Ampère-Fortoul – et des récits qui, présentés sous la forme de lettres à un ami, obéissent au même souci de mise en scène que ceux de Souvestre¹⁰³.

Il convient de souligner la place particulière qu'occupe Elvire de Preissac, comtesse de Cerny (1818-1899). Née à Roscoff, d'une famille de vieille noblesse, elle s'intéresse aux belles-lettres, fréquente les salons littéraires de la capitale. Séjournant de longues années aux environs de Dinan, elle publie en 1861 *Saint-Suliac et ses traditions*. Si les récits de celle dont Sébillot fait « la doyenne du folk-lore français¹⁰⁴ », sont arrangés, ils reposent toutefois sur un fond populaire et constituent un fort intéressant exemple de monographie légendaire. Elvire de Cerny s'installera ensuite à Plougasnou, dans le nord du Finistère, où elle fait la connaissance en 1892 de l'abbé François Duine. Ce dernier la persuade de publier un nouveau recueil, *Contes et légendes de Bretagne*, qui paraît en 1899¹⁰⁵.

En Haute-Bretagne, l'exemple de Sébillot est suivi par des collecteurs de qualité, tel Adolphe Orain (1834-1918). Né à Bain-de-Bretagne, ville dont il sera maire à partir de 1900, il réalise la plus importante collecte après la sienne. Fonctionnaire à la préfecture de l'Ille-et-Vilaine pendant trente-quatre ans, il y a Luzel pour collègue en 1858. À partir de 1865, il entame une carrière littéraire et journalistique qui l'amène à publier dans de nombreuses revues et journaux. En 1888, il quitte la préfecture pour fonder la *Dépêche bretonne*, journal d'inspiration républicaine. Auteur de nombreuses études biographiques et littéraires, de récits d'excursions et de monographies historiques sur l'Ille-et-Vilaine, on lui doit aussi plusieurs volumes de contes et de chants, recueillis essentiellement dans la région de Bain-de-Bretagne¹⁰⁶. Originaire de Villedieu-les-

103. À Vannes chez Caudéran. BERTHOU-BÉCAM, Laurence, BÉCAM, Didier, *L'enquête Fortoul...*, op. cit., t. 1, p. 257-282.

104. *Revue des traditions populaires*, 1899, p. 524.

105. Publié à Dinan chez Huart, *Saint-Suliac* a été réédité en 1987 à Rennes par Rue des Scribes et les *Contes et légendes* en 1995 à Rennes par les éditions La Tourniole.

106. Parmi ses principaux ouvrages : *La Géographie pittoresque de l'Ille-et-Vilaine, curiosités, croyances, superstitions, chansons et coutumes d'Ille-et-Vilaine* (1884-1890) ; *Folklore d'Ille-et-Vilaine* (1897 et 1898) ; *Contes d'Ille-et-Vilaine* (1901) ; *Chansons de la Haute-Bretagne* (1902) ; *Contes du pays gallo* (1904). Signalons qu'il existe un petit fonds Orain (105 J) aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. On y trouve une correspondance reçue fragmentaire, des poèmes, des photographies, des manuscrits d'articles et des *Souvenirs* inédits.

Poètes (Manche), Oscar Havard (1845-1922) est, comme Orain, journaliste ; mais, catholique et monarchiste, il collabore au *Conteur breton*, puis, à Paris, au *Français* et à *L'Avenir catholique* (1868) dont il devient le rédacteur en chef, puis au *Monde* (1871). À partir de 1881, il réalise une collecte de contes dans le canton de Pleine-Fougères qui, après sa mort en 1922, est en partie déposée à la BnF. Jean-Louis Le Craver en a, en 2007, extrait un beau volume de contes dus à des correspondants dont une jeune fille de seulement 13 ans, Virginie Desgranges (1868-1887)¹⁰⁷. Inédites étaient également les collectes de chansons du Morbihan gallo que Louis Rosenzweig (1830-1884), né à Paris, mais nommé archiviste à Vannes, adresse à l'enquête Ampère-Fortoul. Comme ceux du Rennais François Roulin (1796-1874), de Louis Galles (1827-1874), imprimeur à Vannes, d'Alfred Fouquet, de Joseph Rousselot (1822- ?), dans le pays de Loudéac, d'Aristide Marre (1823-?) dans la région de Saint-Brieuc, de Jean Mahéo dans celle de Dinan, pour ne citer que les principaux contributeurs, les envois de Rozenweig ont été publiés par Laurence et Didier Bécam¹⁰⁸.

La collecte de l'abbé François Duine (1870-1924) mérite une mention particulière car elle est l'une des plus remarquables. Portant notamment sur l'hagiographie et le légendaire bretons, elle comprend des contes, des légendes, des chansons, des traditions populaires, recueillis surtout dans le pays de Dol, qui sont parus dans la *Revue des traditions populaires* et les *Annales de Bretagne*¹⁰⁹. Duine a également collecté à Plougasnou la matière d'un volume, Cojou Breiz (*Causeries bretonnes*), qu'il publie en 1896 sous le nom d'Henri de Kerbeuzec, l'un de ses nombreux pseudonymes, dont l'usage laisse penser que son travail de folkloriste n'était pas toujours bien perçu par sa hiérarchie¹¹⁰.

On doit à Amand Dagnet (1857-1933)¹¹¹, au fil de ses affectations comme enseignant, toute une série de publications riches d'informations sur les traditions de la région de Fougères, de Saint-Malo et Dinard¹¹² ; à Eugène Herpin (1860-1942), magistrat malouin, des chansons de la région de Saint-Malo et des récits dont les

107. *Contes populaires de la Haute-Bretagne*, édité par Jean-Louis LE CRAVER, Rennes, Dastum/Bertaeyn Galeizz/La Boueze, 2007.

108. BERTHOU-BÉCAM, Laurence, BÉCAM, Didier, *L'enquête Fortoul...*, *op. cit.*

109. COLLAS, Georges « Bibliographie des œuvres de l'abbé F. Duine », *Annales de Bretagne*, t. 38, 1928, p. 96-126.

110. HEUDRÉ, Bernard (éd.), *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009 ; LE GALL, Laurent « Un folklorisme de paradoxes : l'abbé François Duine », dans Jean-Pierre PICHETTE (dir.), *L'apport des prêtres au patrimoine des minorités. Parcours comparés Bretagne/Canada français, Port-Acadie*, n° 24-25-26, automne 2013-automne 2014, p. 154-180.

111. Il publie également sous les pseudonymes de Romain du Croizé ou d'A. J. D. de La Herblinais.

112. Plusieurs de ses ouvrages ont été réédités par Rue des Scribes à Rennes en 1987 et 1988, *Croyances populaires du pays fougérais. Au pays fougérais : il était une fois* (1899) ; *Le Clos-Poulet ses chapelles, châteaux & gentilhommières ; Cueillettes de légendes, croyances et coutumes populaires*,

sources populaires ne sont toutefois pas clairement établies ; à Lucien Decombe (1834-1905), qui fait carrière à la mairie de Rennes et collabore au musée de la ville, des *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*¹¹³. C'est dans la ligne de Decombe et d'Orain que s'inscrit un autre Rennais, Louis Esquieu (1865-1927), archiviste et paléographe¹¹⁴.

Dans ce panorama qui ne prétend pas à l'exhaustivité, il convient de ne pas oublier la Loire-Atlantique, où l'importante collecte de chansons d'Armand Guéraud (1824-1861), destinées à répondre au concours lancé en 1856 par la Société académique de Nantes, puis à l'enquête Ampère-Fortoul sont demeurées inédites jusqu'à la thèse de Joseph Floc'h en 1977¹¹⁵. N'ayant pas réuni ses nombreuses contributions en volume, la Nantaise Marie-Edmée Vaugeois, n'a pas la notoriété que devraient lui valoir les chants, contes et traditions diverses du pays nantais qu'elle confie à la *Revue des traditions populaires*. Né à Paimbœuf dans une famille d'officiers de marine, l'abbé Abel Soreau (1845-1909) a, quant à lui, en partie publié, sous le titre *Viellies chansons du pays nantais*¹¹⁶, des chants collectés dans le département de la Loire-Atlantique et au Grand-Fougeray, en Ille-et-Vilaine, ancienne paroisse de l'ancien évêché de Nantes. Religieuse, fille de paludiers, Adèle Pichon, qui est à l'origine de l'ouverture du musée des Costumes du Bourg-de-Batz, recueille des chants et légendes de la presqu'île guérandaise¹¹⁷.

Uniquement préoccupés par le répertoire en langue bretonne, la plupart des collecteurs bretons ne se sont pas intéressés à l'existence, en Bretagne bretonnante, d'un répertoire de chansons en langue française. Il faut attendre 1894 pour que Luzel inaugure dans la *Revue des traditions populaires* une rubrique « Chansons populaires françaises recueillies en Basse-Bretagne¹¹⁸ ». Un tel répertoire est pourtant bien présent sur les côtes et dans certaines villes. Ainsi c'est à Lorient et dans ses environs que le Lorrain Eugène Rolland (1846-1909) recueille, dès la fin des années 1870, près de soixante-dix chants qui trouvent place en 1883 dans le

folklore, etc. ; La Rance, ses sources, ses bords, description et folklore ; Un siècle du train de vie au Coglais - XIX^e siècle (1914), réédité sous le titre : *La vie quotidienne dans le Coglais au XIX^e siècle, etc.*

113. Publié en 1884 chez Caillièrre à Rennes, l'ouvrage intègre des chansons confiées par François Roulin.

114. ESQUIEU, Louis, *Les jeux populaires de l'enfance à Rennes*, Rennes, Caillièrre, 1890 ; *Id.*, *Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine*, Brest, A Kaigre, 1907.

115. FLOC'H, Joseph, *En Bretagne et en Poitou : chants populaires du comté nantais et du Bas-Poitou recueillis entre 1856 et 1861*, 2 vol. Saint-Jouin-de-Milly, FAMDT, 1995. Les manuscrits sont conservés à la médiathèque de Nantes.

116. Avec airs harmonisés pour piano et dessins en couleur de Jacques Pohier.

117. PICHON, Adèle ; *Bourg-de-Batz. Chansons locales et Bourg-de-Batz. Noël anciens*, Nantes, Pequignot, vers 1890.

118. Y figurent sept chansons recueillies à Quimper et dans les Côtes-d'Armor, p. 405-410.

premier volume de son *Recueil de chansons populaires*¹¹⁹. On est plus surpris de la trentaine de versions que lui communique Ernest Guichoux (1833- ?)¹²⁰, juge de paix à Scaër, commune pourtant rurale et bretonnante. On citera également les chants en français que Pierre Palud (1814-1871), inspecteur primaire à Châteaulin, ou Victor Bléas (1817-?), inspecteur à Brest, adressent dans le cadre de l'enquête Ampère-Fortoul¹²¹.

Le réveil vannetais

A l'exception notoire de Dufilhol, le pays vannetais est lui aussi singulièrement ignoré des premiers collecteurs. Luzel ne recueille pratiquement rien dans la région de Lorient où il enseigne pourtant à partir de 1865. Yves Le Diberder jugera avec la plus grande sévérité ce désintérêt : « Le folklore vannetais est demeuré inexploré. Le grand quêteur de chansons et de contes que fut Luzel fut absolument sans excuse ; non seulement il avait de nombreuses relations dans le Morbihan, mais il passa cinq ans à Lorient. On ne saura jamais ce qui a été perdu par la faute de Luzel¹²². » Le Braz avancera l'argument d'un dialecte difficile à comprendre. Mais ce n'est sans doute qu'un alibi. S'il n'est pas vraiment un collecteur, malgré la série de proverbes vannetais qu'il publie dans le *Bulletin de la Société polymathique* de l'année 1858, M^{gr} Jean-Marie Le Joubioux (1806-1888) ouvre la voie à un important mouvement de renouveau vannetais, où les prêtres occupent une place essentielle. C'est l'abbé Jean-Mathurin Cadic (1844-1917) qui semble sonner ce réveil quelque peu tardif quand, en 1888, il commence, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, la publication de chansons qui, comme celles qu'il confie à la *Revue morbihannaise* puis à la *Paroisse bretonne de Paris* de son cousin François Cadic, ont été rassemblées en volume en 2007¹²³. Comme nombre de ceux qui vont se préoccuper de la langue et de la culture populaire du pays de Vannes, il est passé par le petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray qui a, d'évidence, joué un rôle important dans la constitution de ce que certains ont même pu appeler « l'école

119. Six volumes publiés chez l'éditeur Maisonneuve à Paris. Le volume v (1887) est consacré aux collectes d'Orain.

120. Né à Douarnenez en 1833, il semble beaucoup se déplacer dans le département, puisqu'il se marie à Guipavas, près de Brest, en 1871. En 1886, il vient occuper à Rosporden des fonctions de juge de paix qu'il avait effectivement précédemment exercées dans la commune voisine de Scaër.

121. BERTHOU-BÉCAM, Laurence, BÉCAM, Didier, *L'enquête Fortoul...*, op. cit., t. 1, p. 257-282.

122. *Annales de Bretagne*, t. XXVII, 1912, p. 531-532.

123. Les chansons de Jean-Mathurin Cadic ont été éditées en 2007, conjointement avec celles de l'abbé Augustin Guillevic, par Dastum Bro Ereg et par les Archives départementales du Morbihan : *Chants et airs traditionnels du Pays vannetais* constitue le n° 1 de la collection « Traditions orales en pays vannetais ».

vannetaise¹²⁴ ». Théâtre, chansons ou compositions nouvelles en breton sont un bon moyen, pour les prêtres des paroisses rurales, d'être présents auprès de la population et notamment de la jeune génération. Parmi les outils qui se développent alors, figurent les bulletins paroissiaux et les monographies qui font la part belle à l'histoire locale et aux traditions populaires¹²⁵. On peut citer en exemple l'étude que l'abbé Jean-Marie Guilloux (1848-1900) consacre en 1894 à la paroisse de Brandivy et où sont consignées quelques chansons¹²⁶. Langue et culture populaire sont étroitement associées : auteurs en 1892 d'une *Grammaire bretonne du breton de Vannes*, Augustin Guillevic (1861-1937) et Pierre Le Goff (1860-1941) sont aussi respectivement collecteurs de chants populaires¹²⁷ et de genres courts¹²⁸. Parmi les enseignants ou les élèves du petit séminaire de Sainte-Anne, plusieurs ont effectué d'importantes collectes de littérature orale : outre Augustin Guillevic, Pierre Le Goff et Jean-Mathurin Cadic, on peut citer Jérôme Buléon (1854-1934 : contes et airs musicaux¹²⁹), son frère Mathurin (1868-1948 : chants et musique)¹³⁰, Jean-Louis Larboulette (1884-1958, chants)¹³¹, Pierre-Marie Lavenot (1838-1895, contes et proverbes)¹³², Max Nicol (1843-1904, contes). Ce dernier est en outre à l'initiative

-
124. Voir BELZ, Jorj, « Langue et culture bretonnes au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray (1815-1970) », dans Fañch POSTIC (dir.), *François Cadic...*, *op. cit.*, p. 35-52 ; OIRY, Michel, « L'école vannetaise et les collectes de Le Diberder », dans Fañch POSTIC (dir.), *La Bretagne et la littérature orale...*, *op. cit.*, p. 181. Cf. les actes à paraître du colloque organisé à Sainte-Anne d'Auray en octobre 2015 à l'occasion du bicentenaire du petit-séminaire : « 200 ans d'enseignement, de culture et d'art à Sainte-Anne d'Auray ».
125. PLOUX, François, *Une mémoire de papier. Les historiens de village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.
126. *Études sur une paroisse bretonne : Brandivy*, 1894, qui rassemble une série d'articles précédemment publiés dans la *Revue historique de l'Ouest*.
127. Notés sur des cahiers manuscrits, les chants d'Augustin Guillevic ont été édités avec ceux de J.-M. Cadic, cf. note 123.
128. Ses collectes ont été réunies par Jorj Belz dans *Œuvres de Pierre Le Goff (1860-1941) : proverbes bretons du Haut-Vannetais, les mystères bretons, petite histoire littéraire du dialecte de Vannes*, Institut culturel de Bretagne, 1986.
129. Des contes et chansons sont publiés dans les *Annales de Bretagne*, la *Revue des traditions populaires*, *Dihunamb* et la *Revue morbihannaise* (dont il prend la direction en 1905). Ses cahiers manuscrits ont été presque tous conservés et la publication des contes est à venir.
130. Quelque 600 chansons et airs recueillis par Mathurin Buléon ont été édités en 2012 par les Archives départementales du Morbihan, dans la collection « Traditions orales en pays vannetais » sous le titre *Chansons traditionnelles du pays vannetais (20^e siècle)*.
131. *Chants traditionnels vannetais (recueillis principalement à Plouhinec et alentours entre 1902 et 1905)*, Dastum Bro Ereg, 2005.
132. Il a publié dans la *Revue des traditions populaires* entre 1891 et 1895 et dans la *Revue morbihannaise* en 1892. En 1914 et 1915, l'abbé Jérôme Buléon extrait de ses papiers des contes et légendes pour la *Revue des traditions populaires*.

de la création, en 1891, de la *Revue morbihannaise* où les traditions populaires, et tout particulièrement la littérature orale, occupent une place importante.

C'est bien entendu dans cette même ligne vannetaise que s'inscrit François Cadic (1864-1929), même si son action se déroule à Paris où il crée, en 1897, la Paroisse bretonne de Paris, œuvre destinée aux Bretons émigrés de la capitale. Il va collecter des chants pour les rediffuser auprès de ses fidèles et, en maintenant un lien entre eux et la culture orale et rurale de leurs paroisses d'origine, il espère entretenir leur foi chrétienne. La littérature orale est donc d'abord un moyen d'apostolat. Dans le bulletin mensuel *La Paroisse bretonne de Paris*, Cadic publie des contes, légendes et chansons issues de ses propres collectes ou de celles que lui adressent des amis, prêtres ou non. Les contes et légendes sont ensuite réunis dans des opuscules annuels aujourd'hui introuvables, puis, de 1914 à 1925, dans une série de volumes thématiques¹³³. En 1955, Paul Delarue (1889-1956), l'un des grands spécialistes du conte populaire en France dont il a entrepris le catalogue raisonné¹³⁴, lui consacre, grâce à l'appui de l'abbé Jean-Marie Le Moing (1883-1964), neveu et collaborateur actif de François Cadic¹³⁵, un volume de la collection des « Contes merveilleux des provinces de France » qu'il dirige¹³⁶, mais il faut attendre les années 1990-2000 pour que l'ensemble de cette importante collecte soit enfin mis à la disposition du grand public¹³⁷. Yves Le Diberder (1887-1959) avait bien essayé de la faire connaître, éditant en 1949 un volume de *Chants de chouans*¹³⁸, puis l'année suivante, un premier volume de *Contes et légendes*¹³⁹. Malgré l'aide d'Édouard Gillouard (1894-1978), qui, originaire de Belz, s'attachera, lui aussi, toute sa vie à faire connaître les chants du pays vannetais, il devra renoncer. Le Diberder

133. CADIC, François, *Contes et légendes de Bretagne*, Hennebont, 1914 ; *Id.*, *Contes et légendes de Bretagne*, Paris, 1919 ; *Id.*, *Contes et légendes de Bretagne, nouvelle série*, Paris, 1922 ; *Id.*, *Nouveaux contes et légendes de Bretagne, première série*, Paris, 1922 ; *Id.*, *Nouveaux contes et légendes de Bretagne, deuxième série*, Paris, 1925.

134. *Le conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer : Canada, Louisiane, îlots français des États-Unis, Antilles françaises, Haïti, Ile Maurice. La Réunion*, I, Paris, Picard, 1957. Continué par Marie-Louise TENÈZE, II, 1964, III, 1976, IV/1, 1985 ; IV/2, 2000 (avec Josiane BRU).

135. En 1943, il édite *Contes Bretons sur douze métiers*, Paris, Librairie Celtique, ouvrage dont il avait trouvé le manuscrit dans les papiers de son oncle.

136. Chez Erasme à Paris.

137. La collection des *Œuvres* de François Cadic a été publiée par Fañch Postic à Rennes aux éditions Terre de Brume et aux Presses universitaires de Rennes. Les chants ont fait l'objet d'une publication spécifique *François Cadic : chansons populaires de Bretagne, publiées dans La Paroisse Bretonne de Paris (1899-1929)*, Rennes-Brest 2010 par les Presses universitaires de Rennes/Centre de recherche bretonne et celtique (Université de Bretagne occidentale, Brest) Dastum, 2010, n° 1 de la collection « Patrimoine oral de la Bretagne ».

138. Paris, Librairie celtique, réédité en 1981, Paris-Genève, Slatkine, 1981.

139. Chez Galles à Vannes.

a lui-même réalisé l'une des collectes les plus riches en pays vannetais. Grâce à Joseph Frison (1888-1967), son ami et condisciple à la faculté de Rennes, il a en effet rencontré Stéphanie Guillaume (1860-1922), une conteuse de Gâvres, auprès de laquelle il recueille d'étonnants contes de sirènes qu'elle crée à partir de motifs populaires. Notés en breton, comme des contes de korrigans, ils ont été publiés et traduits en 2000 et 2001 par Michel Oiry¹⁴⁰. Quant aux chants – plus de 800 collectés entre 1910 et 1915, autour de Lorient et surtout à Pont-Scorff, puis à Carnac, Etel, Baud, Languidic, etc. –, ils sont également restés inédits jusqu'en 2010¹⁴¹. Frison, de son côté, a publié dans la *Revue des traditions populaires* de nombreux contes et récits légendaires, malheureusement souvent sans indication de source et pas toujours très intelligibles. Le recueil *Les traditions de la Bretagne* qu'il fait paraître sur le tard, en 1961, est encore plus remanié... et bien décevant¹⁴².

Le Diberder et Frison semblent avoir été incités à la collecte à Rennes, où ils ont suivi les cours de Le Braz et de leur compatriote vannetais Joseph Loth (1847-1934). Fils d'un sabotier de Guéméné, ce dernier a fait une belle carrière universitaire¹⁴³. S'il se fait à l'occasion chanteur pour Bourgault-Ducoudray en 1881 ou, en 1908, pour l'Autrichien Rudolf Trebitsch, il a lui-même recueilli des chants et contes qu'il publie dans les *Annales de Bretagne*, revue universitaire dont il est l'un des fondateurs en 1886. Face à la qualité et à l'abondance de ses travaux scientifiques, ses activités de collecteur sont finalement peu connues. C'est également le cas de l'archéologue Zacharie Le Rouzic (1864-1939). Pourtant, *Carnac. Légendes, traditions, coutumes et contes du pays*, publié en 1909, contient les résultats d'une enquête minutieuse où figurent de nombreux contes, légendes et croyances¹⁴⁴.

Si l'on ajoute les contributions que Lucie Guillaume, Henri Le Norcy François Marquer, Job Le Ny, Jeanne de Plouhinec et quelques autres, dont la biographie n'est pas documentée, adressent à la *Revue des traditions populaires*, on mesure l'étendue et la qualité des apports vannetais au mouvement de collecte des savoirs populaires.

140. LE DIBERDER, Yves, *Contes de sirènes*, Rennes, Terre de Brume éditions/Presses universitaires de Rennes, 2000 ; *Id.*, *Contes de Korrigans*, *ibid.*, 2001. Texte breton, A liù el loër hag er stered - couleur de lune et d'étoiles : *Contes fantastiques*, Centre de recherche bretonne et celtique/Presses universitaires de Rennes, 2000.

141. *Id.*, *Chansons traditionnelles du pays vannetais (1910-1915)*, 2 vol., Vannes, Archives départementales du Morbihan, 2010.

142. Orphelinat Saint-Michel.

143. Nommé en 1883 à la faculté de Rennes dont il sera le doyen, il enseigne au Collège de France à partir de 1910.

144. Publié en 1909 à Nantes chez Dugas, il a fait l'objet de plusieurs rééditions revues et augmentées : 1912, 1924, 1928 et 1939, puis en 1954, 2000 et 2007.

Défiance ou un désintérêt du folklore ?

Par ses études supérieures, son goût marqué pour l'histoire et la culture orale, François Cadic aurait pu, et même dû, participer au mouvement folkloriste particulièrement actif à la fin du XIX^e siècle : il a été l'élève d'Henri Gaidoz à l'École des hautes études en 1894 et a collaboré un temps à la revue *Mélusine*. Mais l'abbé Cadic souhaite s'adresser à un lectorat bien plus large que celui de publications savantes qu'il juge trop élitistes et trop onéreuses. L'abbé Jean-Marie Perrot (1877-1943) partage avec lui l'idée que maintenir vivantes culture orale et langue bretonne est le meilleur moyen de conserver la foi chrétienne en une période quelque peu troublée (interdiction de la prédication en langue bretonne en 1902, loi de séparation des Églises et de l'État de 1905). C'est en ce sens qu'il crée en 1905 le mouvement du *Bleun Brug* où théâtre et chants sont à l'honneur lors de rassemblements qui connaissent un grand succès populaire. Même s'il a lui-même recueilli des chansons et des contes¹⁴⁵, son œuvre de « collecteur » concerne surtout le projet du « *Barzaz Bro-Leon* ». En 1906, il lance un concours dans le *Courrier du Finistère*, avec l'idée de publier un équivalent léonard du *Barzaz-Breiz* : le fonds, qui rassemble plus de 1 100 documents adressés par plus de 150 particuliers, a été étudié et en partie publié en 2013, par Éva Guillorel¹⁴⁶.

Rares sont en définitive les prêtres qui collaborent, même occasionnellement, à des revues savantes : Pierre-Marie Lavenot, Jérôme Buléon, François Duine écrivent ponctuellement dans la *Revue des traditions populaires* comme le chanoine Jean-Marie Abgrall (1846-1926) dont on connaît surtout les travaux sur l'architecture et l'art religieux¹⁴⁷. Au début du XX^e siècle, on notera également plusieurs articles importants de l'abbé Henri Pérennès (1875-1951) dans les *Annales de Bretagne*¹⁴⁸, pour lesquels il puise dans ses propres collectes (du côté de Quimper) ou fait appel à celles que lui ont confiées le chanoine Jérôme Buléon, les abbés Joseph-Marie Besco (1865-1939) ou Henri Guillerm (1872-1932). Ce dernier a recueilli en

145. Des contes recueillis dans les monts d'Arrée, notamment auprès de Gab Rousseau, un habitant de Scrignac, ont été publiés dans la revue *Gwerin Hor Yezh*, n° 7, 1967.

146. GUILLOREL, Éva, *Barzaz-Bro-Leon, une expérience inédite de collecte en Bretagne au début du 20^e siècle*, Brest-Rennes, Centre de recherche bretonne et celtique/Presses universitaires de Rennes, collection « Patrimoine oral de Bretagne », 2013.

147. L'abbé Abgrall donne quelques chansons et traditions dans les numéros de juillet, septembre et décembre 1887 de la *Revue des traditions populaires*. Par la suite ses contributions se feront rares.

148. PÉRENNÈS, Henri, « Hymnes des Morts en Basse-Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 36, 1924-1925, p. 31-69, 558-599 ; *Id.*, « Guinnané et Noël populaires bretons », *ibid.*, t. 38, 1928-1929, p. 31-95 ; *Id.*, « Chansons populaires de la Basse-Bretagne », *ibid.*, t. 45, 1938, p. 40-71, 212-257 et t. 46, 1939, p. 88-113 et 263-303. Il est également l'auteur d'une série d'articles sur les « Poésies et Chansons populaires Bretonnes sur les affaires politiques et religieuses de la Révolution », *ibid.*, dans les t. 41, 1934 et 44, 1937, réunis en volume en 1933 (Rennes, Imprimerie Oberthür) et de « Chansons populaires de Bretagne », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1939, p. 46-66.

Cornouaille des chansons qu'il réunit dans un premier recueil dès 1905¹⁴⁹, puis, l'année suivante, dans un second qu'il partage avec Loeiz Herrieu¹⁵⁰. Le chanoine Pérennès apparaît donc, peut-être avec l'abbé Pierre Batany (1888-1955), auteur d'une thèse sur François-Marie Luzel¹⁵¹, comme une exception dans un entre-deux-guerres où la collecte de littérature orale connaît, en Bretagne comme plus largement en France, un net ralentissement. Pour certains membres du mouvement breton, il est alors temps de faire table rase d'un passé littéraire essentiellement constitué d'une littérature orale et/ou religieuse. Le manifeste rédigé par Roparz Hemon et Olier Mordrel en 1925, au moment de la création de la revue *Gwalarn*, est très explicite :

« [...] réaction violente et raisonnée de la jeunesse cultivée contre les modes surannées et la fausse paysannerie mises en honneur par le régionalisme, contre le clinquant, les clichés, les fadaïses, le plat et naïf propagandisme dont a vécu jusqu'ici ce qu'on veut bien appeler notre littérature. Pour la première fois, une revue bretonnante présentera exclusivement à des lecteurs instruits des articles faits pour eux, susceptibles de les intéresser au même degré qu'une page tirée de n'importe quelle publication d'une capitale européenne, au lieu de contes enfantins et de poésies poussives à l'usage d'illettrés¹⁵². »

« *Bardes-chanteurs* » et premiers enregistrements

Il faut reconnaître que le mouvement régionaliste, parfois teinté de néo-druidisme, contribue à donner une vision quelque peu superficielle de la Bretagne, répondant à un souci du pittoresque qu'encourage un tourisme en plein essor. En 1905, Théodore Botrel crée à Pont-Aven la « Fête des fleurs d'ajonc », première exemple de « fête folklorique » où les élites reprennent à leur compte, pour les mettre en scène, les costumes ou les danses que les ruraux abandonnent. Les collecteurs sont alors parfois aussi des chanteurs qui se produisent dans le cadre de telles festivités, à l'exemple de Francis Gourvil (1889-1984). En 1911, avec Hippolyte Laterre (1887-1918), il publie un recueil de chants qui bénéficie pour les notions musicales de l'aide de Maurice Duhamel (1884-1940). C'est aussi le cas de Loeiz Herrieu (1878-1953), *Er Barh labourer* (le barde cultivateur) ; militant actif pour la langue bretonne, membre de la *gorsedd* de Bretagne, on lui doit la création en 1905 de la revue *Dihunamb* qui accueille au fil de ses numéros de nombreux chants et contes en breton vannetais.

149. GUILLERM, Henri, *Recueil de chants populaires bretons du pays de Cornouaille*, Rennes, Simon, 1905.

150. HERRIEU, Loeiz, *Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne*, Quimper, David, 1906.

151. Soutenue en 1938, elle est publiée quelques années plus tard : BATANY Pierre, *Luzel, poète et folkloriste breton (1821-1895)*, Rennes, Imp. M. Simon, 1941. Enseignant à Saint-François de Lesneven, il demandait à ses élèves de lui rapporter des chants en breton (témoignage de Fañch Postic, 1917-2004, qui fut son élève).

152. « Premier et dernier manifeste de *Gwalarn* en langue française » (février 1925), cité par NICOLAS, Michel, *Le séparatisme en Bretagne*, Brasparts, Beltan, 1986, p. 239-240.

C'est aussi un chanteur apprécié qui enregistre dès 1910 pour la maison Pathé¹⁵³. Après le premier recueil proposé en 1906 avec Henri Guillerm, il en publie trois autres avec le concours de Maurice Duhamel (1911, 1913, 1930)¹⁵⁴. Ce dernier (de son vrai nom Maurice Bourgeaux), très actif, se lance par ailleurs sur les traces des chanteurs de Luzel et de Le Braz pour noter les airs que ceux-ci n'avaient pas su relever¹⁵⁵. Publié en 1913, *Musiques bretonnes* reste un ouvrage de référence, y compris pour des musiciens et chanteurs d'aujourd'hui¹⁵⁶. Pour ce faire, Duhamel bénéficie des enregistrements sur rouleaux de cire d'Yves Moal (1874-1957) à Plouguernevel et Plourac'h, etc. Il utilise également ceux réalisés par François Vallée (1860-1949), auquel on doit les tout premiers enregistrements vocaux en Bretagne, quand, les 13 et 14 juillet 1900, il enregistre quatre-vingts chansons de Marguerite Philippe/Marc'harit Fulup (1837-1909). Malgré la fragilité du support, certains ont été fort heureusement conservés et il est émouvant d'entendre la voix de la conteuse et chanteuse de Luzel, puis de Le Braz, chanter *Les séries* ou *Le siège de Guingamp*. Quelques jours plus tard, le 26 juillet 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, le docteur Léon Azoulay (1862- ?) enregistre des chanteurs vannetais dont Pierre Laurent (1874-1952). Au mois d'août 1908, l'anthropologue autrichien Rudolf Trebitsch (1876-1918), qui effectue un tour de Bretagne (en trois semaines !), enregistre non des chanteurs traditionnels, mais des personnalités telles que Joseph Loth, Yves Le Moal, Francis Gourvil, Yvon Crocq, Léon Le Berre, Mathurin Buléon, etc.¹⁵⁷.

En Bretagne, comme en France, la Première Guerre mondiale met fin à la grande période de collecte des traditions orales qui, comme le costume, les danses, le biniou et la bombarde, etc. deviennent les symboles d'un passé révolu, dont témoigne l'usage du mot « plouc ». Les publications de Marie Drouart (1887-1966)

153. Loeiz Herriou interprète dix chansons gravées sur rouleaux de cire. Le tirage limité sera réédité ultérieurement sous forme de disque.

154. GUILLERM, Henri, *Chansons populaires du pays de Vannes*, Paris, Rouart, Lerolle, airs notés par M. Duhamel (trois séries : 1911, 1913, 1930).

155. DUHAMEL, Maurice, Gwerziou ha soniou breiz-izel. *Musiques bretonnes. Airs et variantes mélodiques des « chants et chansons populaires de la Basse Bretagne »*, publié par F. M. Luzel et Anatole le Braz, Paris, Rouart, Lerolle, 1913, réimp. Dastum en 1997.

156. VASSALO, Marthe, *Les Chants du livre bleu : À travers les Musiques bretonnes de Maurice Duhamel*, Guimaëc, Petit Festival-Son an Ero, 2015.

157. SCHULLER, Dietrich, *Tondokumente aus dem Phonogrammarchiv der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften. Gesamtausgabe der Historischen Bestände 1899-1950 = Sound documents from the phonogrammarchiv of the Austrian Academy of Sciences. The complete historical collections 1899-1950. Series 5/2 : The collections of Rudolf Trebitsch. Celtic recordings : Ireland, Wales, Brittany, Isle of Man, and Scotland (1907-1909)*, Verlag der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften, 2003.

et de Jean Choleau (1879-1965)¹⁵⁸, ou de Simone Morand (1914-2001)¹⁵⁹, en Haute-Bretagne, restent alors des exceptions, comme celle de la Nantaise Jeanne Couffon de Kerdellec'h (1857-1938) en pays de Retz¹⁶⁰. Dès les années 1930, Fernand Guériff (1914-1994)¹⁶¹, musicien, passionné par l'histoire et les traditions populaires de la presqu'île guérandaise, collecte des chants en compagnie de son ami Gaston Le Floc'h. Il y puisera dans les années 1970-1980, la matière de différents ouvrages où il reprend également les matériaux d'autres collecteurs (Armand Guéraud, Adèle Pichon, etc.).

En Basse-Bretagne, seules trouvent alors grâce des publications en langue bretonne plus ou moins inspirées de sources populaires, celles de Christophe Jézégou (1864-1953)¹⁶², Yvon Crocq (1885-1931)¹⁶³, Erwan ar Moal (Dir-Na-Dor)¹⁶⁴, Jean Le Page (Yann ar Floc'h, 1881-1936)¹⁶⁵, Klaoda Prat (1875-1926)¹⁶⁶. Les chants donnent surtout lieu à la publication de recueils qui puisent plus ou moins dans la tradition orale mais en livrent des versions arrangés, harmonisées, à l'exemple des *20 chansons bretonnes* publiés en 1933 Georges Arnoux (1891-1971).

Mouvement culturel breton et missions scientifiques

Tandis que, en 1937, se tient à Paris un Congrès international de folklore, les savants européens regrettent cette absence de la France dans les travaux récents de folklore. Aussi, autour du tout nouveau musée national des Arts et Traditions populaires

158. *Chansons et danses de Haute-Bretagne*, Unvaniez Arvor, 1938 ; *Costumes et chants de Haute-Bretagne*, Unvaniez Arvor, 1953.

159. *Chansons recueillies en Ille-et-Vilaine*, 1936 ; *Chanson de Haute-Bretagne*, 1938. Voir : Christian Martin, *Simone Morand, La culture bretonne en héritage*, Spézet, Coop Breizh, 2012.

160. *Trente vieilles chansons du pays de Retz*, Paris, Heugel [1927].

161. *Vieux Noël's du pays de Guérande*, Les Paludiers, 1971 ; *Chansons romances et poèmes de la marine à voile*, Les Paludiers, 1971 ; *Chansons de Brière*, PNR Brière, 1974 ; *Trésor des chants populaires folkloriques recueillis au Pays de Guérande*, Le Pouliguen, 1983 ; *Trésor des chants populaires folkloriques du Pays de Guérande*, Dastum 44, PNR Brière, 3 vol., 2005, 2009 et 2013.

162. *Kontadennou Livet ha Renket*, Abbeville, Paillart, 1909. *E Korn an Oaled*, Quimper, 1923, rééd. Brest, Emgleo Breiz, 1991.

163. *Marvailhou Kerne*, Saint-Brieuc, 1910 ; *Mab kaer d'ar Roue*, Saint-Brieuc, 1913 ; *Eur Zac'had Marvailhou*, Quimper, 1924.

164. *Pipi Gonto Marvailhou Brezonek*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1902. *Pipi Gonto Marvailhou Neve*, Saint-Brieuc, Saint Guillaume, 1908.

165. LE PAGE, Jean (Yann ar Floc'h), *Koñchennou Eus Bro ar Ster Aon*, Quimper, Le Dault [1950], réimp. Al leur Nevez - Emgleo Breiz, 2002.

166. PRAT, Klaoda, *Marvailhou ar Vretoned etal an tan Kontadennou a Beb sort, Koz ha Nevez*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1907 ; *Id.*, *Nozveziou Arvor Marvailhou evit ar Vretoned*, Saint-Brieuc, Saint Guillaume, 1909 ; *Id.*, *Rimadellou Brezonek Trede Levr Marvailhou evit ar Vretoned*, *ibid.*, 1911 ; *Id.*, *Marvailhou evit ar Vretoned (Pevare Levr)*, Carhaix, Ar Bobl, 1914.

et de son directeur, Georges Henri Rivière, se réunit un petit groupe dont l'objectif immédiat est la relance des enquêtes sur le terrain. En juillet 1939, pour une première mission expérimentale, le choix se porte naturellement sur la Basse-Bretagne, où la matière – c'est certain – ne fera pas défaut. Une « Mission de folklore musical » parcourt, à partir du mois de juin, le pays vannetais et une partie de la Cornouaille. Conduite par Claudie Marcel-Dubois (1913-1989), secondée par Jeannine Auboyer (1912-1990), elle bénéficie du concours du jeune abbé François Falc'hun (1909-1991) chargé de noter les textes en langue bretonne. Elle est interrompue par la guerre. Enregistrements, films et photographies, archives diverses sont longtemps restés inaccessibles. Il aura fallu attendre soixante-dix ans pour qu'ils soient enfin réunis, sous la direction de Marie-Barbara Le Gonidec, dans un volume accompagné d'un Dvd. L'ensemble des matériaux est également consultable en ligne¹⁶⁷.

Les différentes missions scientifiques (chantiers) menées pendant la Seconde Guerre mondiale se préoccupent essentiellement de culture matérielle. Il faut noter toutefois la participation de Marie Drouart au chantier 3164 qui l'amène à adresser vingt-cinq cahiers manuscrits au musée des Arts et Traditions populaires entre 1943 et 1946 : longtemps restés inaccessibles, comme bien des documents conservés dans l'ancien musée parisien, il a fallu l'opiniâtreté de Didier Bécam, pour que les chants soient enfin édités en 2014¹⁶⁸. À la Libération, les missions se poursuivent, soutenues désormais par le Centre national de la recherche scientifique qui, créé en 1939, est réorganisé au lendemain de la guerre. Ariane de Félice (1921-) enregistre des chants et note les contes des vanniers de Brière¹⁶⁹, et Geneviève Massignon (1921-1966) ceux des paysans et des teilleurs de lin du Trégor¹⁷⁰. Les collectes de Geneviève Massignon donnent lieu à un volume de la collection des « Contes merveilleux des provinces de France » dirigée par Paul Delarue. Le décès de ce dernier ne permet pas l'édition annoncée des contes recueillis en pays bigouden par Marcel Divanach (1908-1978),

167. LE GONIDEC, Marie-Barbara, *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et des traditions populaires*, Paris-Rennes, CTHS/Dastum, 2009. <http://bassebretagne-mnatp1939.com/>

168. BÉCAM, Didier (textes établis par) *Chansons populaires de la Haute-Bretagne. Cahiers inédits*, Rennes, Dastum/Presses universitaires de Rennes, 2014.

169. FÉLICE, Ariane de, *Contes de Haute-Bretagne*, Paris, Erasmé, 1954. C'est en octobre 1947 qu'Ariane de Félice vient pour la première fois en Brière, chez les vanniers de Mayun sur la commune de La Chapelle-des-Marais. Il y effectuera différents séjours jusqu'en 1950. Elle réalise également des enquêtes de chants et contes à Plussulien et Saint-Gelven en 1962-1964 dont les enregistrements sont aujourd'hui conservés au MuCEM.

170. MASSIGNON, Geneviève, *Contes de l'Ouest, Brière, Vendée, Angoumois*, Paris, Erasmé, 1954 ; *EAD.*, *Contes des teilleurs de lin*, Paris, Picard, 1965, réimp. 1981. Une partie des contes inédits ont été publiés dans LAURENT, Donatien (présentation), *Récits et contes populaires de Bretagne, 2, recueillis par Geneviève Massignon dans le Trégor et le Goëlo*, Paris Gallimard, 1981 et dans MASSIGNON, Geneviève, *De bouche à oreilles. Le conte populaire français*, Paris, Berger-Levrault, 1983. Les enregistrements sont conservés à la Phonothèque nationale et au MuCEM.

fil d'un pêcheur de Lesconil qui, instituteur à Penmarc'h, puis à Saint-Jean-Trolimon jusqu'en 1960, publie dès 1951 un premier volume de contes qu'il a entendus vers 1914 d'Alain Guillaume Larnicol (1853-1921), un meunier de Lesconil. Deux autres paraissent en 1957, puis en 1968¹⁷¹.

Dans la période délicate de l'après-guerre, des liens existent entre le mouvement breton, qui trouve dans la culture populaire un moyen d'expression, et la Société d'ethnologie française d'Arnold Van Gennep, Paul Delarue et Georges Henri Rivière, directeur du musée des Arts et Traditions populaires. Rien de surprenant à ce que la première exposition temporaire réalisée en 1951 par le musée ait pour thème « La Bretagne. Arts populaires et ethnographie régionale ». Rivière est en outre attentif à ce qui se fait en Bretagne et, en 1948, accepte, par exemple, de présider des Fêtes de Cornouaille dont Pierre Hélias (1914-1995) est l'un des « fondateurs ». Ce dernier est aussi membre d'*Ar Falz*, mouvement regroupant les instituteurs laïcs et bretonnants qui, dès 1945, organise des stages d'été où musique, chants et danses figurent en bonne place : l'accent est mis sur une culture traditionnelle bretonne dont les enquêtes scientifiques de Creston sur le costume ou celles de Jean-Michel Guilcher (1914-2017) sur la danse, révèlent la grande richesse. Les participants y sont initiés aux méthodes de l'enquête ethnographique. En 1950, sur l'initiative de Creston qui, rattaché au musée des Arts et Traditions populaires, a intégré le CNRS en 1949, est fondé, au sein d'*Ar Falz*, un Groupe de recherche ethnographique breton dont les résultats sont publiés dans *Tud ha Bro*, le supplément de la revue *Ar Falz*¹⁷². Creston joue un rôle très important d'intermédiaire entre le milieu culturel breton et le musée des Arts et Traditions populaires. C'est à son invitation, par exemple, qu'en 1952 Claudine Mazéas (1926-) accompagne Claudie Marcel-Dubois et Marie-Marguerite (Maguy) Pichonnet-Andral (1922-2004) dans le Goëlo et dans leur mission à l'île de Batz (1951-1954). Charles Le Gall (1921-2010) y participe également, qui leur sert aussi de guide en Léon (1952). Creston intervient lui-même pour le Penthièvre et la région de Saint-Malo (1955).

Georges Henri Rivière, comme Jean-Michel Guilcher, désormais au CNRS, sont présents, dès 1955, à la seconde journée « *kan ha diskan* » à Poullaouen qui, comme celles qui suivront jusqu'en 1959, préparent, grâce à des mainteneurs et des animateurs de la qualité d'un Loeiz Ropars (1921-2007), le renouveau du *fest-noz*. Ces manifestations permettent aux plus jeunes de se mêler aux anciens. Dans cette période, où la dimension musicale joue un rôle très important, où le mouvement culturel bénéficie en outre du dynamisme des associations bretonnes de Paris et des grandes villes, l'élément nouveau,

171. Ils ont été réédités sous le titre de *Contes de Bretagne : contes merveilleux, du diable et de sorcières*, Prais, éd. Royer (1999), puis, en 2013 sous celui des *Contes du Vieux Meunier Breton*, Alice Lyner Éd., 2013.

172. OIRY, Michel, « René-Yves Creston et le mouvement Ar Falz », dans Fañch POSTIC, Jean-François SIMON (dir.), *René-Yves Creston (1898-1964), Un artiste breton en quête d'altérité*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, à paraître en 2017.

essentiel, est qu'à la différence de l'entre-deux-guerres, l'on s'appuie désormais sur d'authentiques modèles : des chanteurs tels que Catherine Guern (1874-1966), les sœurs Goadec¹⁷³, les frères Morvan¹⁷⁴, Marie-Josèphe Bertrand (1886-1970), etc., que certains, comme Jean-Michel Guilcher, le docteur Jean Tricoire (1921-1994), Loeiz Ropars, Pierre-Roland Giot (1919-2002), Claudine Mazéas, Donatien Laurent, etc., enregistrent dès la fin des années 1950. Des maisons de disques parisiennes se montrent intéressées. Ainsi, en 1956, quand les chanteurs de Poullaouen participent à la grande fête des Bretons de Paris, la maison Vogue en profite pour enregistrer *Gavottes de Bretagne*. En 1959, Claudine Mazéas rend visite, en compagnie des sonneurs Georges Cadoudal et Étienne Rivoallan, à Marie-Josèphe Bertrand. Ses enregistrements intéressent les Parisiens de Ducretet-Thomson. A Quimper, la maison *Mouez Breiz*, label créé en 1952 par Hermann Wolf (1904-1976)¹⁷⁵, propose une riche collection de disques où l'on retrouve les chanteurs de Poullaouen, les sœurs Goadec, etc. Il faut aussi mentionner les enregistrements effectués dans le cadre des émissions de *Radio Quimerc'h* en partie sauvés par Charles Le Gall. Si l'intérêt se porte essentiellement sur le chant, Donatien Laurent, et quelques autres¹⁷⁶, enregistrent Jean-Louis Rolland (1904-1985), originaire de Trébrivan, qui possède un riche répertoire de contes merveilleux. Conscient de l'intérêt de ce dont il est le dépositaire, celui-ci va jusqu'à noter ses contes sur des cahiers... et même les taper avec deux doigts sur le clavier d'une machine à écrire. En Vannetais, Jude Le Paboul (1920-2001), qui chante et conte lui-même volontiers en breton, collecte du côté de Baud et y organise des veillées dès 1955. C'est également dans le Morbihan, mais dans sa partie gallèse, que, au début des années 1960, Louisette Radioyes (1927-) engage une importante collecte. Elle rassemble les quelque 500 chansons et airs recueillis à Saint-Congard dans *Traditions et chansons de Haute-Bretagne. Le répertoire de Saint-Congard et ses environs 1962-1970*¹⁷⁷. Au milieu des années 1960, Alain Le Noac'h (1932-) et Marc Le Bris (1905-1992) commencent leurs enquêtes en pays d'Oust et du Lié¹⁷⁸, etc.

173. Eugénie (1909-2003), Tanon (1900-1983) et Tasie (1913-1998).

174. François (1923-2012), Henri (1931-) et Yvon (1934-).

175. GOYAT, Gilles, « Les disques Mouez Breiz : 1950-1976. Catalogue provisoire », dans Fañch POSTIC (dir.), *Bretagnes. Du cœur aux lèvres...*, op. cit., p. 51-65.

176. Des contes ont été publiés : PHILIPPE, Jeff, *Yod Kerc'h*, n^{os} 10 et 11 1976, *Skrid*, n^o 10, 1977 ; *Evid ar Brezhoneg*, 1979, n^o 134-138 ; TRÉVIDIC, Albert, *Hor Yezh*, n^o 156-157, 1984 et *Brud Nevez* n^o 83 ; MADEG, Mikael, *Margodig an dour Yen*, Emgleo-Breiz/Ar Helenner 1984, repris dans *Komz* II, Dastum, 1985 avec cassette audio. Voir LAURENT, Donatien, « Un conteur de haute Cornouaille et son système de mémorisation des contes merveilleux », dans Jean-Baptiste MARTIN, *Le conte : tradition orale et identité culturelle*, Lyon, 1986, p. 267-274 et Association Rhône-Alpes contes, 1988, p. 267-273.

177. 2 vol., Aix-en-Provence, Édisud/CNRS Éditions, 1995.

178. LE NOAC'H, Alain et LE BRIS, Marc, *Les chansons des pays de l'Oust et du Lié*, Loudéac, Cercle celtique de Loudéac. Cinq recueils parus entre 1968 et 1984.

De la collecte au collectage

Animé par des membres d'*Ar Falz*, du *Bleun-Brug*, de cercles celtiques ou de *Bodadeg ar Sonerion*, l'assemblée des sonneurs créée en 1943 par Polig Monjarret (1920-2003), qui note de nombreux airs musicaux et des chants¹⁷⁹, ce travail de fond des années 1950-1960, amplifié par les événements de mai 1968, contribue à favoriser et à nourrir le mouvement de renouveau du début des années 1970. Le mouvement « revivaliste¹⁸⁰ » ravive l'intérêt, des jeunes notamment, en proposant des formes adaptées aux nouveaux goûts et modes de vie, à l'exemple de la musique d'un Alan Stivell. Le « bal breton », imaginé en 1958 par Loeiz Ropars pour ses élèves du lycée de Quimper, donne naissance à une forme moderne et citadine du fest-noz. Nombre de jeunes musiciens et chanteurs se lancent alors sur les routes pour recueillir airs et chants susceptibles d'enrichir leur propre répertoire, bénéficiant de l'avènement de moyens d'enregistrement plus accessibles tel le magnétophone à cassettes. En 1972, se crée l'association *Dastum* (recueillir) dont l'objectif est de conserver, dans une magnétothèque, de mettre à disposition du public et de faire connaître les documents ainsi réunis grâce à une série de *Cahiers*, puis à la revue *Musique bretonne*, lancée en 1979, à des ouvrages, à des collections de disques, et désormais à un site internet¹⁸¹. *Dastum* participe également activement au Portail du patrimoine oral piloté par la BnF¹⁸².

On parle désormais de « collectage », terme qui, au début des années 1970, remplace celui de « collecte ». Aujourd'hui encore nombreux sont ceux qui, à titre personnel ou regroupés au sein d'associations (*Dastum*, La Bouèze, La Granjagoul, L'Épille, etc.), continuent un inlassable travail de collecte, poursuivant ainsi un mouvement de sauvegarde engagé voici deux siècles. Des chanteurs et conteurs éditent leurs propres collectes, tels Yann Fañch Kemener (1957-)¹⁸³, Ifig Troadec (1953-)¹⁸⁴, Albert Poulain (1932-2015)¹⁸⁵. Certaines de ces publications prennent place dans la collection « Patrimoine oral de Bretagne » lancée en 2010 par les Presses universitaires de Rennes, le Centre de recherche bretonne et celtique et *Dastum*. Les derniers volumes font une belle place

179. MONJARRET, Polig, *Toniou Breizh Izel*, Rennes, Bodadeg Ar Sonerien, t. I, 1984 ; t. II, 2003, réimp. par *Dastum* en 2005, t. III, *Kanaouennou Breiz*, Bodadeg Ar Sonerien/*Dastum*, 2013.

180. GUILCHER, YVON, « Le revivalisme et la tradition », dans Fañch POSTIC (dir.), *Bretagnes. Du cœur aux lèvres...*, op. cit., p. 377-387.

181. <http://mediatheque.dastum.net/>

182. <http://www.portaildupatrimoineoral.org/>

183. KEMENER, Yann Fañch, *Carnets de route de Yann-Fañch Kemener*, Kanaouennou Kalon Vreizh, Morlaix, Skol Vreizh, 1996.

184. TROADEC, Ifig, *Carnets de route*, Lannion, *Dastum Bro Dreger*, 2005.

185. POULAIN, Albert, *Contes et légendes de Haute-Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1995 ; *Id.*, *Sorcellerie, revenants et croyances en Haute-Bretagne*, *ibid.*, 1997 ; *Id.*, *Carnets de route : chansons traditionnelles de Haute-Bretagne*, Rennes/Redon, *Dastum/Presses universitaires de Rennes/L'Épille/Groupement culturel du pays de Vilaine*, 2011, coll. « Patrimoine oral de la Bretagne », n° 2, 2011.

à des collectrices ou chanteuses : Angéline Duplessix (1857-1909), vingt contes et 120 chants qui offrent la particularité d'avoir été collectés dans la famille de haute bourgeoisie rennaise dans laquelle elle est née¹⁸⁶ (2015), Marie Droüart (2014), Gisèle Gallais (1931-) (2014). Si l'on ajoute Constance Le Mérer (1857-1945), originaire de Lanvellec, dont Bernard Lasbleiz et Daniel Giraudon ont édité en 2015 le répertoire hétéroclite¹⁸⁷, c'est justice rendue aux femmes, trop peu représentées parmi les collecteurs, réduites tout au plus au rôle de simples auxiliaires, à l'image de Perrine, la sœur de Luzel (1829-1915). La Haute-Bretagne est désormais bien représentée grâce à l'apport de collectes récentes et fructueuses¹⁸⁸. Ces différents ouvrages s'accompagnent souvent de DVD ou de CD qui donnent à entendre des (ré-) interprétations par des chanteurs actuels ou des enregistrements historiques empruntés à différents fonds sonores, qui font l'objet de projets de numérisation et de documentation avant d'être progressivement mis à la disposition du public *via* internet ou dans des points de consultation. Une première tranche du précieux fonds réuni depuis 1959 par Donatien Laurent est ainsi désormais accessible¹⁸⁹. Le portail *Bretania* de *Bretagne Culture Diversité*, permettant une recherche simultanée dans toute une série de bases ressources, offre également un accès à nombre de documents concernant le patrimoine oral¹⁹⁰. On peut aussi signaler, même s'il s'agit d'imprimés, la base consacrée aux chansons sur feuilles volantes¹⁹¹. L'édition sonore est très abondante qui propose des enregistrements par terroirs, par villes, par thèmes¹⁹². Si l'émergence de l'intérêt pour le patrimoine maritime a conduit le Chasse-Marée, créé en 1981 à Douarnenez, à éditer des disques et CD consacrés aux chants de marins, l'un des changements les plus marquants est la place accordée, non plus seulement aux

186. On lui doit *Contes de grand'mères – Contes de Basse-Bretagne et du pays gallo*, Rennes, Simon, 1910, publié sous le pseudonyme RAOZOUN, A. D.

187. LASBLEIZ, Bernard et GIRAUDON, Daniel (textes et musiques présentés par), *Constance Le Mérer (1857-1945) : une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion*, Lannion, Dastum Bro Dreger, 2015.

188. Le double CD *Traditions chantées de la Haute-Bretagne. Les grandes plaintes*, ArMen, La Bouèze, GCBPV, Dastum44, 1998, a joué le rôle de révélateur en montrant l'importance du répertoire de plaintes en Haute-Bretagne.

189. <http://www.univ-brest.fr/Recherche/Laboratoire/CRBC/> ; <http://mediatheque.dastum.net/>. Les enregistrements réalisés auprès de Catherine Madec (1894-1974) en 1964-1965 ont été étudiés par GOYAT, Gilles, *Chansons traditionnelles du pays bigouden*. Eur Vigoudenn o kana, Brest, Emgleo Breiz, 2008.

190. www.bretania.bzh/. BCD propose également diverses productions sur le patrimoine culturel immatériel, telle une exposition virtuelle consacrée au conte en Bretagne : <http://bcd.bzh/fr/il-etait-une-fois-en-bretagne-contes-collectes-conteurs-premiere-exposition-virtuelle-en-ligne/>

191. www.kan.bzh. Résultat d'un énorme travail mené par Patrick Malrieu qui fut l'un des fondateurs de l'association Dastum. Lui-même collecteur, on lui doit une *Histoire de la chanson populaire bretonne*, Rennes, Dastum/Skol, 1983 et *La chanson populaire de tradition orale en langue bretonne : contribution à l'établissement d'un catalogue*, thèse soutenue à l'Université Rennes 2 Haute Bretagne, 1998, restée inédite.

192. Voir, par exemple, la collection « Traditions vivantes de Bretagne », éditée par Dastum.

répertoires, mais à ceux qui les portent et qui les transmettent. Des publications sonores ont été consacrées à Mélanie Houédry (1910-), Marie Harnay (1902-1992), Eugénie Duval (1926-), etc., d'abord sous forme de cassettes puis de Cd. Caractéristique est de ce point de vue la collection « Les grands interprètes de Bretagne », lancée par l'association Dastum, qui rend hommage à Marie-Josèphe Bertrand, Manu Kerjean (1913-1997), Jeannette Maquignon (1906-1998), aux frères Morvan, aux sœurs Goadec, etc. Symbole de cette « revanche » médiatique, la statue des trois sœurs Goadec inaugurée à Carhaix en 2014 ; Marguerite Philippe avait la sienne depuis 1972 à Pluzunet.

Les éditions imprimées ou sonores de collectes, les différents portails présents sur internet, qui se sont multipliés depuis les années 1990, offrent désormais au public, chercheurs ou simples passionnés, la possibilité d'accéder à un véritable trésor que bien d'autres régions nous envient. Mais il restait encore un énorme travail à faire pour étudier et analyser toute la documentation accumulée depuis deux siècles par ces « passeurs de mémoire », lettrés ou non¹⁹³. L'ethnologue Donatien Laurent a ouvert la voie dès les années 1960, dont les études sur la *gwerz* de Louis Le Ravallec¹⁹⁴, sur celle de *Skolan*¹⁹⁵, etc. demeurent des modèles qui ont conduit certains historiens à prendre en considération les sources orales dans leurs recherches. On soulignera tout particulièrement l'apport récent des travaux d'Éva Guillorel qui, dans sa brillante thèse, soutenu en 2008, a croisé plaintes orales et dossiers criminels de l'Ancien Régime¹⁹⁶. Si la poésie chantée, et tout particulièrement les *gwerzioù*, a fait l'objet d'analyses approfondies, les genres courts, dont Daniel Giraudon (1944-) a effectué, comme pour les récits de croyance, une moisson particulièrement riche¹⁹⁷, et la prose narrative (contes et légendes) ont suscité moins d'études¹⁹⁸. Le renouveau du conte a été lui aussi plus tardif, n'intervenant qu'au tout début des années 1980.

193. LAURENT, Donatien, POSTIC, Fañch, PRAT, Pierre, *Les Passeurs de mémoire*, Mellac, Association du Manoir de Kernault, 1996, catalogue de l'exposition présentée en 1995.

194. LAURENT, Donatien, « La *gwerz* de Louis Le Ravallec », *Arts et traditions populaires*, n° 1, 1967, p. 19-79, repris dans le n° 7 d'*ArMen* en 1987.

195. *Id.*, « La *Gwerz* de *Skolan* et la légende de Merlin », *Ethnologie Française*, n° 3-4, 1971, p. 19-54. Repris dans *Donatien Laurent. Parcours d'un ethnologue en Bretagne*, Brest, Emléo Breiz, 2012, p. 111-188.

196. La thèse est presque intégralement reprise dans GUILLOREL, Éva, *La plainte et la plainte. Chansons, justice, cultures en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Rennes-Brest, Presses universitaires de Rennes/Dastum/Centre de recherche bretonne et celtique, 2010. Voir aussi, par exemple, *Ead.*, « La plainte sur le marquis de Pontcallec, les *gwerzioù* bretonnes et l'histoire », dans Joël CORNETTE, *Le Marquis et le Régent. Une conspiration bretonne à l'aube des Lumières*, Paris, Tallandier, 2008, p. 297-313.

197. GIRAUDON, Daniel, *Du coq à l'âne. Traditions populaires de Bretagne* : Yezhoù al loened - *Quand les animaux parlaient*, Douarnenez, Le Chasse-Marée/ArMen, 2000 ; *Id.*, *Traditions populaires de Bretagne. Du soleil aux étoiles*, Spézet, Coop Breizh, 2007 ; *Id.*, *Du chêne au roseau*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2010 ; *Id.*, *Traditions populaires de Bretagne : Folklore des insectes et autres bestioles*, *ibid.*, 2011 ; *Id.*, *Sur les chemins de l'Ankou : Croyances et légendes de la mort en Bretagne*, *ibid.*, 2012.

198. Sur la légende, voir POSTIC, Fañch, « Conte ou légendes » et « Deux siècles de légendes bretonnes » introduction à *Les Œuvres de François Cadic. Contes et Légendes de Bretagne ; Les récits lé-*

Nul doute que la convention de sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel signée en 2003 à Paris sous l'égide de l'UNESCO et ratifiée par la France en 2006, a contribué à mettre sous les feux de l'actualité une oralité que l'on avait pu un temps croire destinée aux oubliettes de l'histoire. Chants et contes sont aujourd'hui bien présents dans les grands festivals bretons de l'été. Des concours (*Kan ar Bobl* à Pontivy, *La Bogue d'or* à Redon) leur sont dédiés comme les festivals *Mythos* à Rennes, *Grande et Petite Marée* organisées à Brest par l'ADAO (Association pour le développement des arts de l'oralité) ou la Fête du chant à Bovel. Depuis plusieurs années, le domaine départemental de Kernault à Mellac propose des « parcours expositions » qui donnent à entendre autant qu'à voir¹⁹⁹.

Reste la question délicate des traces que nous laisserons nous-mêmes de ce début de XXI^e siècle : l'oral sera-t-il un simple élément de patrimoine ? Que sera la collecte au cours des prochaines décennies ? Aura-t-elle encore un sens dans une société qui, autrefois essentiellement rurale et bretonnante ou gallèse, est devenue largement citadine et francophone ? Peut-être concernera-t-elle des champs nouveaux à l'exemple des légendes urbaines ou contemporaines, dont la France s'est tardivement préoccupée, à partir des années 1990 : le récit d'une auto-stoppeuse fantôme qui aurait fréquenté le pont du Moros à Concarneau vers 1978 ou celui de Plougastel-Daoulas à Brest en 1981, ne témoigne-t-il pas de la capacité d'adaptation du légendaire à nos préoccupations d'aujourd'hui²⁰⁰ ? Si l'écrit est figé, fixé sur un support, l'oral est vivant et, pour qu'il continue à être transmis, il lui faut conserver un sens et une fonction, ou en acquérir de nouveaux afin de correspondre aux attentes, aux besoins de la société dans laquelle il a cours.

Fañch Postic

membre associé du Centre de recherche bretonne et celtique, Brest

gendaires. vol. 1. Rennes, Presses universitaires de Rennes/Terre de Brume, 2000, p. 9-83. Sur les légendes contemporaines : *Id.*, « L'animal avalé vivant. Du récit de miracle moyenâgeux à la légende contemporaine », *Penn ar Bed*, n° 178, juin 2001, p. 33-42.

199. <http://www.cdp29.fr/fr/presentation-kernault>. « Kanomp bepred/Chantons toujours » (2012-2013), « De bouche à oreille. Des histoires à dévorer » (2014), « Même pas peur. Voyages dans d'autres mondes » (2016-2017). Le manoir de Kernault, l'un des cinq sites de l'établissement public de coopération culturelle (ÉPCC) « Chemins du patrimoine en Finistère », organise également « Des mots, des mômes », le jeudi de l'Ascension.

200. DUMERCHAT, Frédéric, « Les auto-stoppeurs fantômes. Des récits légendaires contemporains », dans Véronique CAMPION-VINCENT et Jean-Bruno RENARD (dir.), *Rumeurs et légendes contemporaines*, *Communications*, n° 52, 1990, p. 249-281.